

EXCELSIOR

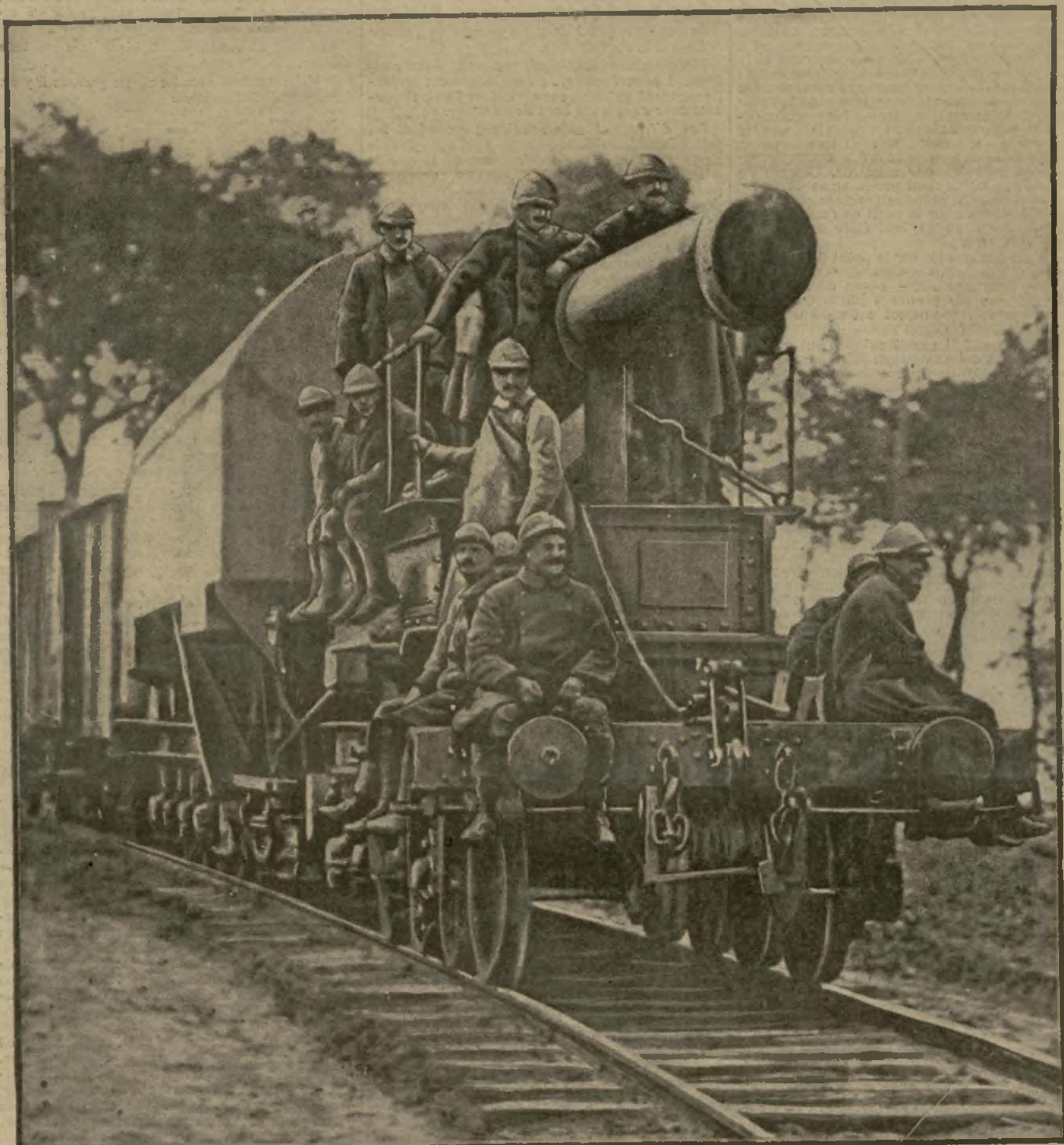
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 35 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

LE GROS CANON FRANÇAIS



Pour la première fois, dans l'offensive de la Somme, les Allemands ont éprouvé les effets de la puissante artillerie que les Alliés peuvent désormais opposer à la leur. Voici l'une des pièces géantes qui ont eu raison des retranchements où l'ennemi se jugeait invulnérable. La légende du 7-10 allemand a vécu; nos lignes répliquent à cet engin avec une éloquence dont on peut se taire idée en appréciant l'imposante masse de ce canon français. (Cluché Section photographique de l'Armée.)

Le nom

On a fort âprement critiqué ces jours-ci, l'anonymat de la guerre. Il faut reconnaître que les mêmes personnes qui le blâment, le louaient au début en termes lyriques. Cela ne prouve pas à la rigueur qu'elles n'aient aucune suite dans les idées. La situation change : il est naturel que l'opinion se retourne. Dire blanc, dire noir, est souvent (quoiqu'il paraisse au premier abord) la meilleure preuve de conséquence. Et chacun sait comment un certain proverbe définit l'absurdité.

Un autre proverbe nous avertit que l'excès en tout est un défaut. Il se pourrait que les gardiens jaloux de l'anonymat fussent tombés dans ce défaut. Le public ne demandait pas mieux que de croire au danger des noms propres écrits en toutes lettres ou articulés à haute et intelligible voix. On veut obliger de lui un effort plus grand de soumission et de crédulité : on essaie de lui persuader que les initiales suffiraient à mettre en péril l'armée, le gouvernement et la patrie. La docilité des Français est exemplaire : il faut éviter de heurter leur sens commun. On n'arrive ainsi qu'à réveiller leur esprit d'examen, qui ne sommeille jamais bien profondément ; et non seulement ils n'acceptent pas les dogmes nouveaux qu'on prétend leur imposer, mais ils révisent tous ceux qu'ils avaient préalablement acceptés par mégarde. Comme ils sont assez naturellement portés au scepticisme, le résultat de cette seconde instance est d'ordinaire désastreux pour le parti de l'autorité. Les Français, à qui on en veut faire accroire, ne croient plus rien.

Nous en sommes là, sur le point de la guerre anonyme. Nous nous disons, depuis une huitaine : « Pourquoi diable a-t-on décrété, dans l'enthousiasme des premiers jours, qu'elle serait anonyme, et pourquoi avons-nous trouvé cela merveilleux ? »

Oui, pourquoi ? Il paraît aujourd'hui malaisé de répondre à cette question. Nous ne pouvons cependant pas consentir que cette mesure n'ait aucune raison d'être, puisque nous l'avons hautement approuvée. Si nous ne l'avions ni louée ni blâmée, ce serait une autre affaire. Nous sommes assez frondeurs pour présumer que les décrets pris en haut lieu peuvent n'être pas toujours, comme ceux d'en haut, l'expression d'une sagesse infailible. Mais nous avons applaudi. Nous n'avouerions pas aussi volontiers que nous avons applaudi sans savoir pourquoi.

Quelle peut être la nécessité, l'utilité, l'avantage d'une guerre anonyme ? Nous apercevons bien quelques raisons, mais elles sont mauvaises, ou même désobligeantes. Craint-on la gloire ? Ce ne serait pas le moment. L'émulation ? Surtout en France, elle est une force, et nous n'en devons, à l'heure présente, négliger aucune. Veut-on augmenter le mérite de nos héros en le réduisant à trouver en soi-même toute sa récompense ? Cela est fort beau, en théorie, lorsque l'on en dispute à l'arrière ; mais il faudrait peut-être demander aux intéressés leur avis.

Je ne doute pas de leur abnégation, et je suis bien sûr qu'ils ne se battent pas pour la gloire ; mais je suis sûr qu'ils n'en font pas fi. En France, les plus humbles tiennent à leur nom. N'a-t-on pas retrouvé, aux Archives, la requête d'une brave frimilière qui sollicitait une lettre de cachet contre son fils, vu que ce garnement « compromettait l'honneur du nom ? » Et c'était sous la tyrannie ! Aujourd'hui, tous les Français sont nés, de l'aveu même d'un de nos confrères qui ne dissimule pas, en temps de paix, ses sympathies pour un plus ancien ordre de choses.

Ils tiennent tant à leur nom que ceux qui meurent sans postérité sur les champs de bataille, et ne laissant derrière eux que des parents trop âgés, s'inquiètent de voir ce nom s'éteindre. Une loi très sage va les délivrer de ce touchant et honorable souci : des collatéraux, des parents, même éloignés, pourront relever les noms plébéiens, comme on relevait jadis les grands noms de France qui défailaient. Ce n'est peut-être pas une loi d'aspect fort républicain, mais elle est singulièrement française et appropriée au caractère de notre démocratie, laquelle, à vrai dire, est une aristocratie innombrable.

Ne nous flacons pas que le culte du nom soit un privilège de notre race ni de notre temps. Les hommes primitifs le pratiquaient aussi bien que nous et le poussaient même, comme il fallait s'y attendre, jusqu'à la superstition. Ils crovaient que le nom d'un être vivant est une partie de ce principe mystérieux qui le fait vivre, et qu'on lui prend de sa vie rien qu'en prononçant son nom. Cette doctrine bizarre a été, sans nul doute, l'origine première de l'anonymat.

Nous avons peine à croire que l'anonymat de

la guerre actuelle en procède. Nous voulons encore l'attribuer à l'esprit religieux, mais à un esprit religieux moins élémentaire. Nous nous rappelons qu'il fut jadis des dieux dont le vrai nom ne devait pas être révélé, même au sein des comités secrets, et qu'on ne désignait que par des équivalents. Nous ne saurions, en conscience, nous fâcher si c'est pour ce motif imprévu, mais majestueux, qu'on refuse de nous livrer les noms de nos demi-dieux et de nos héros.

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

Le public ignore généralement que, pour affronter le déluge, Noé avait eu d'abord l'intention de se servir d'un sous-marin !

Je suppose que c'était parce que sa femme redoutait le mal de mer.

Malgré que la technique n'eût pas encore atteint, à cette époque, le rare degré de perfectionnement qu'elle connaît aujourd'hui, il parvint avec succès au bout de sa tâche.

Les difficultés commencèrent quand il lui fallut introduire dans le sous-marin un couple de tous les animaux de la terre, ainsi que le Seigneur le lui avait commandé : car on ne peut pas construire des sous-marins assez grands pour ça. Jamais il ne put faire entrer dans le sien un éléphant et une éléphante, deux rhinocéros, deux hippopotames ni deux girafes. Il y avait toujours quelque chose qui n'allait pas : les deux hippopotames étaient trop gros, et les girafes trop grandes.

Et c'est encore de la chance, soupirait Noé, que nous ne soyons pas chargés d'embarquer la baleine, puisqu'elle nage et peut se tirer d'affaire toute seule !

D'ailleurs, fit remarquer Cham, qui en sa qualité de nègre était chargé de soigner les animaux, il serait choquant de mettre une baleine dans une baleine.

Noé finit par y renoncer et construisit l'arche.

Je me permettrai de faire observer que si les Allemands comptent sur leurs sous-marins pour avoir des bisbecks et même des pommes de terre, les difficultés seront du même genre. Il n'entre pas beaucoup de bœufs ni même de sacs de patates dans ces bateaux-là.

Ils feraient donc beaucoup mieux de construire une arche. Mais, du temps de Noé, la vaste étendue des eaux était libre, et, malheureusement pour les Boches, il n'en va pas ainsi pour eux.

Pierre Mille.

Voici un fragment d'une lettre inédite et qui fut écrite par le caporal infirmier Charles Savine, qui ramassa sur le champ de bataille l'infortuné fils de M. Denys Cochon :

« Mon cher papa,

« J'ai eu aujourd'hui une bien triste mission à remplir. Le capitaine Cochon, du 121, a été tué à bout portant d'une balle boche. Il est mort en héros : il ne pouvait pas mourir autrement ; sa vie était si belle ! Je l'ai fait mettre en lieu sûr, et c'est pieusement que j'ai fait, en compagnie de l'aumônier, la fouille de son corps. J'ai trouvé ses deux médailles et sa Légion d'honneur tachées de sang ; de même sa croix de guerre. Jamais ces croix n'ont été plus honorées que sur cette poitrine, et c'est en tremblant d'émotion que je les ai détachées pour les remettre à l'aumônier. Puis, j'ai coupé des fleurs. Des fleurs ! Cela semble impossible ! Eh bien ! j'en ai trouvées : des roses sauvages et d'un rouge éclatant. Une brassée de lauriers recouvre son corps. J'ai lavé sa tête et je l'ai mis dans une attitude digne de lui. Il repose comme un preux d'autrefois, drapé dans une toile de tente, les vêtements souillés de boue glorieuse et recouvert de fleurs. »

Cette lettre est adressée à notre confrère Albert Savine.

Ils ne pourraient pas en montrer de si affectueuses, en Allemagne !

Dans deux mille ans, on relira encore cette simple lettre avec une altière émotion.

Cette histoire, commencée comme une féeerie shakespearienne, se dénoue à la façon d'une comédie moderne.

Il était le fils, un peu précieux, un peu chevelu, d'un très grand poète, très précieux, moins chevelu...

Elle semblait une petite princesse de conte bleu et avait vu le jour dans un beau château perdu dans un grand bois et placé sous la tutelle des Muses, si l'on doit en croire le nom de ce château et les dires des poètes qui l'habiterent et chantèrent ses hortensias magnifiques.

Fils de poète et filleule des Muses s'étaient fiancés.

On les vit ensemble, de chez Ritz à Biarritz, et des bords de la Seine aux rampes de la scène. On donna de somptueuses fêtes dans le château du Bois, et au cours desquelles les deux fiancés interprétèrent des rôles d'amoureux de légendes. Et Paris les applaudit.

La guerre vint. Les chaînes faites de roses et qui liaient les deux jeunes héros s'effeuillèrent aux souffles de la tempête. Peut-être les avait-on un peu trop serrées. Elles craquèrent.

A présent, il n'habite plus le château où, les beaux soirs d'été, chantaient les Muses... Il a loué, au bout du quai, le rez-de-chaussée habité naguère par un acteur de cinématographe.

Elle écrit un roman philosophique dans son beau château.

Il plaisantait trop avec les choses graves : il y eut incompatibilité d'humour...

Et voilà...

De Nostradamus à Cagliostro, nombreux furent les alchimistes qui poursuivirent la transmutation des métaux ou la recherche de la pierre philosophale. C'était à qui trouverait le moyen de changer du plomb vil en or pur.

Le commissaire de police de Berck-Plage vient de réaliser le miracle contraire. Il a transformé de l'or en billets de banque. Un réfugié avait égaré, dans la rue, son porte-monnaie ; or, ladite bourse contenait 300 francs en beaux louis d'or.

Le commissaire rendit le porte-monnaie retrouvé, mais il fit comprendre à son propriétaire que les louis d'or étaient un luxe défendu à cette époque ; et il les transforma en trois billets de cents francs. Et dire qu'il y a encore des personnes qui ne comprennent pas que la France a besoin de tout son or !

De nombreux éditeurs demandent aux spécialistes qui composent ces genres de livres de leur écrire de nouveaux traités de civilité puérile et honnête.

Les lois sociales, les mœurs, seront, après la guerre, tout à fait différentes de ce qu'elles étaient auparavant. On ne fera plus de visites de jour de l'an. On n'aura plus de jours de réception. On ne se mariera plus en noces, mais discrètement. Et les parents, les amis, seront invités par petits paquets chez les nouveaux mariés.

Et surtout, il sera du dernier mauvais ton de se battre en duel. Après Verdun et la Somme, ce serait une bien piteuse comédie. Ou bien ce serait donner dans les panneaux tendus par quelques matamores qu'aura fait naître la guerre.

Les rapports entre Français seront plus cordiaux. Dans les lieux publics clos, on pourra se parler sans présentation préalable. On sera plus affables et plus directs.

L'un des petits volumes en préparation est intitulé : *Petit traité de civilité « martiale » et honnête*.

Eh ! Eh ! dirait Rostand : ce titre a des moustaches !

Un employé des pompes funèbres s'en allait gaiement, accompagné de son garçonnet, petit pâtissier un peu triste, l'un portant le chapeau de cuir noir et l'autre la toque blanche.

Soudain, ils rencontrèrent un ami, sous les apparences d'un zouave blessé, dont la chéchia rouge avait conservé pourtant grande allure.

Ils s'arrêtèrent un instant pour bavarder et, de paroles en propos, restèrent ainsi longtemps au coin de l'avenue des Champs-Élysées et de la rue de Berri.

Mais quelqu'un troubla la fête.

C'était un poilu permissionnaire, teint bronzé, œil résolu. Familièrement, et d'un air bougon pour rire, il s'approcha du zouave, du croque-mort et du pâtissier. Et, désignant leurs coiffures :

— Noir ? Blanc ? Rouge ? Vous moquez-vous du monde ? Les couleurs boches en plein Paris ! Allez, circulez ! C'est un assemblage que je ne saurais voir.

Les trois copains, honteux et confus, se séparèrent tout aussitôt.

Cet impronptu comique se passait hier soir, à deux pas de notre journal, vers cinq heures vingt-sept.

Le Veilleur.

LE FRONT DE PARIS

Le bonheur aux champs

Ma cousine Charlotte, qui se sentait fatiguée... Vous me demanderez pourquoi ma cousine Charlotte se sentait fatiguée, puisqu'elle mène une vie excessivement douce, malgré l'agitation de son esprit : depuis la guerre, en somme, elle a cessé de se coucher, comme naguère, à cinq ou six heures du matin plusieurs fois par semaine, après avoir dansé le lango toute la nuit ; elle ne passe pas son temps à courir de l'été en expositions, et de courtières en modistes ; mais au contraire elle se met au lit dès onze heures, se lève bien après l'aube, et son existence s'écoule dans un calme des plus hygiéniques.

Néanmoins tous les ans, en juillet, elle se trouve surmenée, et éprouve l'impérieux besoin d'aller dans sa propriété des champs — tout près de Paris — pour s'y refaire « une jeunesse et une beauté », ainsi qu'elle le dit elle-même avec la plus scandaleuse coquetterie : car il n'y a qu'à rir, quand on l'entend proférer des choses pareilles, vu que ma cousine est délicate et d'une silhouette incomparablement svelte, et même virgine. Toutefois on proteste, non sans une feinte indignation. Après quoi, Charlotte sourit de toutes ses dents, en murmurant : « Vous ne m'en ferez pas accroire ». Et tout le monde est content.

Donc ma cousine, désirant se reposer d'un ne sait quoi, s'en est allée dans sa charmante maison rustique. C'est une maison à laquelle se trouvent joints des communs importants, avec force poules, canards et bêtes de toutes sortes, y compris quelques vaches.

Si vous connaissiez Charlotte, vous ne pourriez ignorer qu'elle a des poules et des canards. Il y a longtemps, en effet, qu'elle vous aurait insinué délicatement que le jaune des œufs de ses poules était d'une qualité incomparablement supérieure à celle des jaunes provenant de ces volailles vulgaires, comme il s'en trouve chez vous, chez moi, chez la voisine, et partout. Quant à ses canards, comment pourriez-vous ne pas savoir à quel point exceptionnel la chair s'en trouve abondante et fine, et le sang si généreux qu'ils peuvent être cuisinés avec succès en toute saison ?... Ce qui n'arrive pas dans la basse-cour de tout le monde, assurément !

J'ai accepté son invitation, et me suis rendu près d'elle, à la campagne. On croit que les Parisiennes font de mauvaises fermières et ne sont pas douées pour l'agriculture. Comme on se trompe ! Il faut entendre ma cousine Charlotte :

— Venez voir mes œufs : ce sont les plus grosses du département... Avez-vous remarqué l'œil de mes pintades ? Depuis le commencement de la guerre, il est devenu tellement pareil à une coque tricolore que je pourrais vendre mes pintadeaux ce que je voudrais dans les fêtes pour les œuvres patriotiques ou pour les blessés... Savez-vous ce que c'est que de belles vaches ? Venez, je vais vous montrer ça. Mes braves bêtes me donnent un lait inépuisable, et d'un goût, d'un velouté... C'est évidemment à cause de la valeur unique de mes herbages : si nous faisons tout à l'heure un tour dans mon pré, vous aurez envie d'en manger...

Eh bien, et ses fleurs, donc ! Ses roses sans égales, ses iris prodigieux, bordant son ruisseau, qui est plus transparent que nul autre, ses dahlias à nul dahlia pareils, ses pois de senteur... Ah ! pour le coup, elle perd la tête avec ses pois de senteur. Elle les combine de vingt ou trente manières par jour dans les vingt ou trente bouquets qu'elle compose quotidiennement.

Il ne s'agit que d'avoir un peu de goût, déclare-t-elle d'un air sournoisement mégalot.

Bref, ma cousine Charlotte est très heureuse. Tout semble merveilleux à cette personne du Bois transformée en dame des bois : son pontonnier, son étable, sa prairie, ses parterres, sa rivière, sa maison, sa manière de vivre à la campagne...

— Et les journaux, Charlotte ? lui demandai-je l'autre jour... Vous ne m'en parlez pas : je suis sûr que vous ne lisez même plus les communi-

qués.

Evidemment distraite, et ivre du profond poss-

— Oh, mon cher, je suis si tranquille, cette fois-ci ! Mon offensive est si bien menée...

— Vous voulez dire l'offensive du général Joff-

— Bah, vous ergotez sur tous les mots. Ce n'est pas un esprit de cause avec vous.

Marcel Boulenger.

Les Autrichiens fusillent

les prisonniers albanais

Rome, 12 juillet. — On mande de Valona à la Tribuna, que trois jeunes patriotes albanais, dont un avait fait avant la guerre son instruction militaire en Italie et puis du service dans un régiment italien, ont été fusillés par les Austro-Hongrois, après un simulacre de procès où on a refusé aux inculpés le droit de se défendre.

L'obstination allemande devant Verdun nous permet d'organiser dans la Somme les positions conquises

Une fois de plus l'ennemi a tenté un grand effort devant Verdun ; une fois de plus cet effort a été vain, car le peu de terrain qu'il avait réussi à nous enlever lui a été repris pour la plus grande partie par notre contre-attaque. Il est revenu à la charge dans la journée d'hier sans parvenir à enlamer davantage notre ligne de résistance, appuyée aux forts de Souville et de Tavannes. Combien de temps l'état-major allemand pourra-t-il encore s'offrir, ou plutôt offrir au prince impérial, ces sacrifices humains ? La question est liée directement à celle des réserves de combattants.

En ce qui concerne l'Autriche, la question est désormais réglée : toutes ses réserves ont été employées jusqu'au dernier homme. C'est ainsi que pour parer à l'offensive russe des unités avaient dû être retirées du front italien, et que les attaques souterraines des Italiens dans le Trentin et sur l'Isonzo ont contraint le commandement à ramener ces mêmes unités à leur point de départ. Rien ne saurait peindre mieux que ces contre-ordres la situation désespérée de l'armée autrichienne.

Sur notre front, comme sur le front russe, les Allemands avaient constitué et maintenu, jusqu'au début de cette année, des réserves bien entraînées et toujours prêtes à intervenir. Depuis que la bataille de Verdun est engagée des emprunts de plus en plus fréquents ont été faits à ces réserves et n'ont pas été réparés. Elles sont descendues aujourd'hui à un chiffre qu'il nous est impossible de citer, chiffre si bas que, sans sa puissante artillerie, l'ennemi serait depuis longtemps réduit non à la défensive, mais bel et bien à la retraite.

Sur les deux rives de la Somme, le calme nous est signalé. Ce calme est tout à notre avantage, car il nous permet d'organiser avec soin



les positions conquises et surtout de procéder à nos installations d'artillerie. On peut être assuré que l'ennemi fait tout son possible pour nous gêner en ce travail. Mais faute de troupes assez solides pour prononcer des contre-attaques efficaces il se contente de bombarder de loin les emplacements présumés de nos tranchées, de nos abris et de nos observatoires. Et, s'il n'a pas ces troupes, c'est que l'entreprise de Verdun absorbe toutes celles dont il dispose encore. C'est une nouvelle faute, ajoutée à toutes celles que son obstination lui a déjà fait commettre depuis le début de cette bataille qui devait nous porter le coup de grâce, et apparaîtra plus tard comme l'une des causes principales du triomphe, désormais certain, de l'Entente.

Nos alliés anglais ont réussi de leur côté, à maintenir malgré tous les efforts de l'ennemi, le terrain qu'ils viennent de gagner au bois des Trônes et au bois de Mametz.

Jean Villars.

Un sous-marin allemand bombarde un petit port anglais

Londres, 12 juillet. — Hier un sous-marin allemand a passé au large de Soham, petit port sans défense. Il s'était approché jusqu'à quelques centaines de mètres de la ville et a ouvert le feu avec un canon de trois pouces. Vingt obus sont tombés dans la direction de Dalton de Dale, et une douzaine ont atteint la mine de houille de Soham et ses abords. Une femme qui traversait le chantier de la mine a été grièvement blessée. Elle est morte ce matin.

DANS LA SOMME



Explosion d'un dépôt de munitions allemand sur le front britannique.

Ayuntamiento de Madrid

Le cas du Deutschland et le droit des Alliés

LES NOUVEAUX TROUBLES DU MEXIQUE

Il paraît donc que le sous-marin de Baltimore était un sous-marin de commerce. Les experts américains en ont ainsi décidé. Il va sans dire que, d'abord, cette décision ne préjuge rien.

Il ne pourra, en aucun cas, suffire qu'un sous-marin porte quelques tonnes de produits chimiques pour qu'il puisse prétendre au traitement et aux immunités des navires destinés au transport des marchandises. Il serait trop facile d'échapper par la plongée aux règles de la navigation et de se prévaloir ensuite de ce que ces règles peuvent comporter d'avantageux. Il importe donc, si d'autres sous-marins recommencent la promenade du Deutschland, que le même examen leur soit appliqué.

En second lieu, il va sans dire que les Alliés n'auront pas à se préoccuper de la question de savoir si les sous-marins allemands qui courent les mers sont ou ne sont pas des sous-marins de commerce. Le sous-marin a été conçu comme un instrument de guerre. Il est construit pour nuire et détruire. Qu'un périscope apparaisse, qu'une coque se dessine sous les eaux, et la présomption doit être qu'on se trouve, par le fait même, en état de légitime défense. Les Alliés n'hésiteront donc pas, s'ils les rencontrent, à couler et à confondre le Deutschland et ses pareils.

On n'a pas, jusqu'à présent, confirmation que le Deutschland ait apporté un message de Guillaume II au président Wilson. En tout cas, le fait n'aurait rien que de vraisemblable : le roi Alphonse XIII a bien eu le sien ! Mais des politesses allemandes et même trop allemandes, au moment où les affaires mexicaines se compli-

quent de nouveau, ce serait une dérision à laquelle les Américains ne pourraient manquer d'être sensibles.

La démission de Carranza a remis en question, au Mexique, tous les résultats qu'à Washington on croyait acquis. L'anarchie renaît sous une forme nouvelle. Villa se dresse contre Gonzales et menace, au Texas, les troupes du général Pershing. On n'ignore pas, en Amérique, où sont les inspirateurs de ces désordres et qui espère en profiter. Et qui sait si l'on ne verra pas quelque *Deutschland*, chargé cette fois de munitions, se promener un jour ou l'autre sur les côtes du Mexique? — J. B.

Les experts américains acceptent la thèse allemande

WASHINGTON, 12 juillet. — Le département de la Trésorerie a avisé le département d'Etat que le sous-marin *Deutschland* est un navire de commerce non armé, qui ne pourrait être employé pour l'attaque sans de grandes modifications dans sa construction.

Le capitaine Hugues, expert nommé pour déterminer le statut du *Deutschland*, a refusé de donner des explications sur les résultats de l'examen auquel il s'est livré.

La cargaison du « *Deutschland* » est évaluée à 5 millions.

WASHINGTON, 12 juillet. — On croit que la cargaison du sous-marin *Deutschland* est de 375 tonnes et non pas de 1.000.

L'administration des douanes évalue à 5 millions de francs environ la valeur des marchandises débarquées par le *Deutschland*.

La cargaison que compte emporter le sous-marin allemand, dans son voyage de retour, et qui se compose de caoutchouc et de nickel, se trouve déjà entreposée dans les docks.

Le sort du « Bremen »

LONDRES, 12 juillet. — Le bruit suivant lequel le *Bremen*, le deuxième sous-marin allemand en route pour New-York, aurait disparu trouve une certaine créance dans les milieux maritimes.

LA QUESTION IRLANDAISE

Etablissement d'un gouvernement provisoire et maintien d'une garnison anglaise

LONDRES, 12 juillet. — Lord Lansdowne annonce à la Chambre des Lords que le port des armes sera interdit dès demain en Irlande et qu'il n'y aura pas d'amnistie. Une garnison sera maintenue dans le pays.

Les loyalistes irlandais du sud et de l'ouest jouiront de la protection des garanties spéciales.

Le nouveau chef de la gendarmerie sera un officier connu de tous les partis irlandais.

Le vote du bill mettant en vigueur le règlement intervenu prendra quelque temps.

Aussi-tôt que l'état de siège aura été levé, et avant que le nouveau gouvernement soit établi, il y aura un gouvernement provisoire comprenant un secrétaire pour l'Irlande, assisté probablement d'un conseiller militaire.

Le mouvement Sinn Féin va s'éteignant.

Les pertes de l'aviation durant le mois de juin

L'état-major allemand prétendait le 7 juillet que sept appareils allemands avaient été perdus au cours du mois de juin, tandis que les avions anglo-français perdus s'élevaient au nombre de 37.

On sait déjà qu'en ce qui concerne le front français les pertes allemandes en avions s'élèvent en réalité à 18 avions abattus et 7 gravement endommagés, et les pertes françaises à 18 avions.

L'état-major britannique a fait connaître officiellement que pendant les combats aériens du mois de juin les pertes britanniques avaient été de 7 avions. Les pertes allemandes comprennent 3 avions descendus dans les lignes anglaises, 7 avions descendus dans les lignes allemandes. A ce chiffre il faut joindre 11 avions sur le sort desquels il n'y a pas de certitude complète, mais qui sont probablement descendus dans les lignes allemandes.

Il résulte de là qu'en donnant les chiffres de 7 appareils allemands perdus et 37 appareils alliés pendant la même période, les Allemands ont été deux fois inexacts. Ils ont fortement exagéré les pertes des alliés et diminué de trois quarts les leurs en annonçant 7 avions perdus quand ils en ont 28, sans compter les 18 appareils endommagés ou probablement descendus dans les lignes allemandes.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 12 Juillet (710^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — De part et d'autre de la Somme, nuit calme.

En Champagne, nous avons capturé quelques prisonniers au cours d'une petite opération près de Cernay. Nous avons exécuté sur les tranchées adverses plusieurs coups de main réussis entre Maisons-de-Champagne et le Calvaire au nord de Ville-sur-Tourbe.

Sur la rive gauche de la Meuse, deux attaques dirigées sur une de nos tranchées au Mort-Homme ont complètement échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, une contre-attaque de nuit, lancée par nous à l'est du bois Famin, nous a permis de reprendre une partie du terrain occupé hier par l'ennemi. Nous avons fait, au cours de cette opération, 80 prisonniers, dont 1 officier.

En Lorraine, dans le secteur de Reillon, nous avons refoulé les Allemands de quelques éléments de tranchées où ils avaient pris pied hier.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé ce matin un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers dix heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque à l'effectif de six régiments a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts, lancés en masse, sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, au prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux. Le bombardement se poursuit très violent dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Laufée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées, à l'est de Badonvillers, a été complètement repoussée.

Les Anglais occupent la totalité du bois de Mametz et repoussent deux violentes attaques contre Contalmaison

(Communiqués britanniques.)

DOUZE HEURES QUARANTE-CINQ. — Depuis le début de la bataille, l'ennemi a reçu d'importants renforts. Il a dirigé hier et la nuit dernière de fortes attaques contre plusieurs de nos nouvelles positions. Ces attaques ont été repoussées avec pertes pour les Allemands sur tous les points, sauf au bois de Mametz et au bois des Trônes, où nous avons cédé un peu de terrain.

Entre le front principal de bataille et la mer, nous avons activement bombardé les positions de l'ennemi et exécuté divers coups de main dans ses lignes. Au sud-est de Loos, un groupe de Royal Irish Fusiliers a pénétré dans un point fortement défendu des tranchées allemandes. Pendant son séjour de vingt minutes, un violent combat s'est déroulé, entraînant de nombreuses pertes pour l'ennemi et des pertes légères pour nous-mêmes.

Deux compagnies de Saforth Highlanders sont entrées dans une partie des tranchées ennemies à la suite d'un combat violent. De nombreux Allemands ont été tués ou blessés, une mitrailleuse détruite et plusieurs abris bien garnis d'hommes attaqués avec succès à la grenade. Nous avons ramené quelques prisonniers.

Plusieurs engagements aériens ont eu lieu le 10. Un appareil allemand a été descendu. Nous avons perdu de notre côté un aéroplane.

VINGT HEURES. — La journée a été marquée par de vifs engagements locaux dans certains secteurs. Dans le bois de Mametz, nous avons reconquis tout le terrain perdu la nuit dernière et nous occupons maintenant la totalité du bois. Nous avons aussi fait quelques progrès dans le bois des Trônes. Les Allemands ont laissé dans ces parages un très grand nombre de cadavres, qui montrent que leur attaque de la nuit dernière leur a coûté cher. Deux violentes attaques allemandes contre Contalmaison ont été complètement brisées par notre feu.

Les combats sur le Stokhod redoublent de violence

En cinq semaines les Russes ont fait 271.620 prisonniers, pris 312 canons et 866 mitrailleuses.

PÉTROGRAD, 11 juillet. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

Les combats de la région du Stokhod continuent ; l'ennemi, ayant amené des renforts et fait avancer une puissante artillerie, résiste avec ténacité.

Sur le front Briaza-Foundoul-Moldava, au nord-ouest de Kimpolung, après un chaud combat, nous avons repoussé d'importantes forces adverses. En maints endroits, l'ennemi prenait la fuite devant nos charges à la baïonnette.

Des aéroplanes ennemis ont volé au-dessus de la gare de Zamirî, du chemin de fer de Minsk à Baranovitchi ; ils ont jeté soixante-six bombes.

MER NOIRE

Près du littoral du Caucase, un sous-marin ennemi a coulé un de nos transports non chargé.

FRONT DU CAUCASE

Dans la direction de Baïbourt, dans la nuit du 9 juillet, nos éclaireurs ont pris pied sur une hauteur que tenaient les Turcs ; ils ont enlevé une mitrailleuse après avoir passé les hommes au fil de la baïonnette.

Plus au sud, nos éléments ont enlevé de nouveau, d'assaut, des secteurs puissamment organisés de positions turques que nous consolidons.

Le 8 juillet, nous avons fait prisonniers 30 officiers, et environ 350 soldats.

Dans la direction de Diarbekir, dans la région de la Vallée de Hoznukhura, nos éléments d'avant-garde ont repoussé aisément une offensive ennemie.

Le dénombrement approximatif des prisonniers et des trophées faits au cours des opérations du général Broussiloff contre l'armée austro-allemande, dans la période du 4 juin au 10 juillet, accuse les chiffres suivants : 5.620 officiers, 266.000 soldats, 312 canons, 866 mitrailleuses.

L'ennemi combat avec acharnement

PÉTROGRAD, 11 juillet. — Communiqué du soir du grand état-major :

Dans la région du Stokhod, les combats continuent. L'adversaire y déploie un grand acharnement.

En même temps, des avions ennemis font des vols sur les derrières de nos troupes, lançant de nombreuses bombes et tirant avec des mitrailleuses.

La situation n'a subi aucun changement sur le reste du front.

Pinsk serait évacué

PÉTROGRAD, 12 juillet. — Le bruit court que la ville de Pinsk aurait été évacuée par l'ennemi.

Le haut commandement allemand dément timidement ces nouvelles.

Il semble que les autorités aient déjà quitté Pinsk et que tout le matériel accumulé dans la ville ait été emporté.

La bataille pour Kovel

LONDRES, 12 juillet. — On mande de Pétrograd au *Daily Chronicle* que l'extraordinaire et terrifiante bataille qui se livre au sud des marais du Pripiet est presque terminée. Les Russes sont à présent devant la dernière barrière naturelle sérieuse qui les sépare de Kovel. C'est maintenant la région de Pinsk qui commence, au-dessus de la ligne nord du nouveau saillant ; dans quelques jours de gros événements pourront s'y développer.

Les troupes russes se trouvaient, hier, à vingt kilomètres de Kovel que des patrouilles de cosaques continuent à encercler.

Hindenburg et Mackensen demandent 20 divisions de renfort

PÉTROGRAD, 12 juillet. — Mackensen et Hindenburg se seraient rencontrés à Varsovie pour se concerter en vue d'un plan de contre-offensive dont la réalisation, à leur avis, s'impose à bref délai.

Les deux maréchaux demanderaient 20 divisions de renfort. Mais, comme les réserves sont épuisées, il faudrait nécessairement les demander aux armées qui opèrent sur le front occidental, ce qui affaiblirait singulièrement celui-ci.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Sambour)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

Le droit à la fourragère

SIMPLE REQUÊTE AU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

On est surpris du faible nombre de régiments ou d'unités formant corps et figurant dans la liste publiée à l'Officiel du 2 juillet comme ayant droit au port de la fourragère instituée par la circulaire du 21 avril dernier. La remarque est faite aussi qu'aucune des troupes combattant ou ayant combattu dans la région de Verdun n'est comprise dans cette liste.

En la parcourant, on constate que tous les corps mentionnés dans la distribution, laquelle paraît englober toute la période écoulée de la guerre, y figurent avec au moins deux citations à l'ordre de l'armée.

La liste comprend : deux régiments d'infanterie, les 152^e et 224^e ; trois bataillons de chasseurs à pied, les 1^{er}, 22^e et 27^e ; le 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique ; le 8^e régiment de marche de zouaves ; deux régiments de marche de tirailleurs, les 4^e et 7^e ; les deux régiments de marche des 1^{er} et 2^e étrangers ; cinq compagnies du génie ; enfin, le 61^e régiment d'artillerie de campagne ; soit au total 17 unités.

La circulaire du 21 avril, qui est le seul document publié sur la matière, n'a nullement spécifié que deux citations seraient nécessaires pour le droit à la fourragère. Le commandement a-t-il estimé ensuite, peut-être en présence du grand nombre d'unités antérieurement citées, qu'il convenait de lui donner encore plus de prix en ne l'accordant qu'après la deuxième ? Il faut le croire, et le commandement est seul juge.

S'il en est ainsi, une pénible déception sera ressentie par les innombrables poilus qui, déjà et justement, se croyaient en droit d'être mis en possession du glorieux insigne des actions d'éclat collectives. On peut être néanmoins certain d'une chose : c'est que leur seule pensée sera de parfaire au plus tôt les conditions requises en se distinguant à nouveau.

Une autre des règles, édictée celle-ci par la circulaire du 21 avril, prête à certaines controverses : c'est celle qui dispose que le droit individuel au port de la fourragère résultera du fait d'appartenir au corps auquel elle aura été décernée ; un militaire venu postérieurement à la citation portera l'insigne sans avoir pris part lui-même à l'action d'éclat qui l'aura valu, tandis que, inversement, un autre le perdra en changeant de corps.

Le ministre de la Marine, qui a fait siennes, pour son département, les autres dispositions de la circulaire de la Guerre, a sur ce point différé d'avis avec son collègue : le droit individuel au port de la fourragère sera maintenu, dans la marine, aux officiers et marins qui se trouvaient à bord au moment où se sont produits les faits ayant motivé la citation et le conserveront, quelles que soient leurs situations ultérieures.

Quelle est la doctrine la meilleure ? Et, en tout cas, ne doit-il pas y avoir identité de vue dans l'armée et la marine de la République ?

Commandant V...

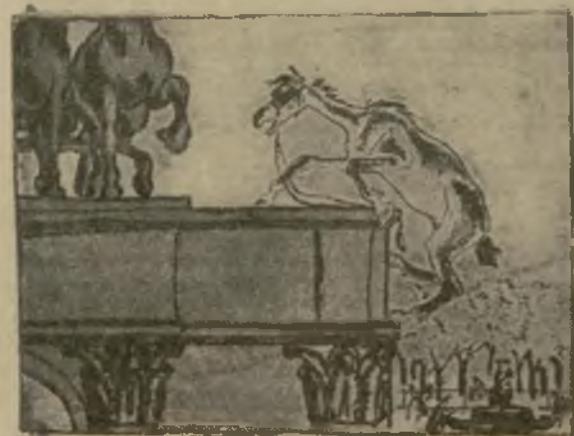
Comment seront remis les diplômes d'honneur

Le président de la République a tenu à rendre un solennel hommage aux morts pour la patrie en faisant lui-même aux familles, le 14 juillet, la première distribution des diplômes d'honneur instituée par la loi du 27 avril 1916.

Le ministre de la Guerre a arrêté aussi des dispositions en vue de la remise rapide de ces diplômes à tous les ayants droit : une fois signés par le chef de l'Etat, ils parviendront aux familles par les soins de son administration centrale.

A cet effet, la liste nominative de tous les officiers, sous-officiers et soldats, décédés depuis le début des hostilités pour le service et la défense du pays sera immédiatement dressée par les soins de chaque dépôt de corps de troupes et de chaque service et envoyée au ministère : les listes subséquentes seront établies le 10 de chaque mois pour le mois précédent.

PAR CES TEMPS DE BLOCUS...



Comment un cheval allemand espère-t-il échapper au sort qui le menace.

(Satiricon : Pétersbourg.)

Le demi-tour de M. George Brandès

Il y a quelque temps, le journal *Politiken*, de Copenhague, publiait une lettre du littérateur danois George Brandès qui, en termes pathétiques, conjurait les puissances belligérantes de mettre fin au conflit.

Une semaine plus tard, l'écrivain anglais William Archer répondait, dans la même feuille, à son confrère danois en le priant d'examiner d'un œil plus impartial les causes et les buts de la guerre actuelle.

« Si des nécessités supérieures obligent un pays à se renfermer dans la plus stricte neutralité, — écri-



M. GEORGE BRANDES

— vait M. William Archer, — la justice et la morale imposent aux intellectuels de pays d'avoir la plus complète liberté de pensée.

« Nous continuerons donc la guerre malgré votre désapprobation, mon cher Brandès. Nous la continuerons jusqu'à ce que soit détruite toute possibilité d'un retour à la barbarie du passé. »

Comme on le voit, la polémique entre les deux écrivains n'avait pas dépassé les limites d'une discussion correcte autant qu'académique et nous ne nous serions jamais permis de faire grief à M. George Brandès de ses sentiments antibelligérants.

Mais, dans un nouvel article qui vient de paraître dans le *Politiken*, le littérateur danois passe du pacifisme à la germanophilie, ce qui est à peu près tout le contraire.

« Il ne faut pas rechercher les causes de la guerre, — dit-il, — dans l'attaque autrichienne contre la Serbie. L'Autriche-Hongrie n'avait aucun projet d'annexion (1), mais voulait simplement punir le royaume balkanique (2). »

« Le conflit actuel est la conséquence logique de dix ans de luttes passionnées et ininterrompues entre les puissances centrales et celles de l'Entente.

« Les Allemands n'ont jamais dissimulé qu'ils se battent pour le pouvoir auquel ils supposent avoir droit.

« Par contre, l'Angleterre et la France semblent persister dans l'illusion qu'elles luttent aux côtés de la Russie pour la liberté et la justice, le droit et l'égalité des petites nations, bref, pour tout un idéal humain.

« Nous vous serions reconnaissants, mon cher Archer, de bien vouloir nous dire pour quel idéal se bat présentement la Russie, ou bien quelle est la noble raison qui a jeté l'Angleterre dans la lutte puisqu'elle condamne à mourir de faim tant d'enfants allemands, qu'elle déclare l'état de siège en Irlande, poursuit l'annexionnisme de l'Indépendance persane, et livre à la russification une douzaine de petites nations ? »

« Et nous voudrions aussi connaître au nom de quelle justice la France et l'Angleterre étouffent la petite Grèce ? »

M. George Brandès a parlé très franchement, comme il en avait le droit. Mais ce Danois qui, à l'instar de son compatriote assis sur le trône grec, a complètement oublié la guerre au cours de laquelle sa patrie fut dépouillée par l'Allemagne du Schleswig-Holstein, se disait, autrefois, un grand ami et un très grand admirateur de la France...

M. George Brandès avait toujours reçu dans le monde intellectuel parisien un accueil charmant. Il appartient à cette catégorie d'étrangers qui viennent chercher leur consécration littéraire dans la Ville Lumière — nul n'est prophète en son pays — et s'en retournent chez eux navrés, en quelque sorte, d'une estampille de garantie.

Est-ce parce qu'il n'a plus, désormais, besoin de l'appui moral de la France, qu'il a « évolué » d'une façon si peu explicable ? Tant pis pour lui.

A nos yeux, il n'en courra jamais une punition plus grande et plus honteuse que celle que vient de lui infliger la *Kölnische Zeitung* : un article enthousiaste sur sa rectitude et sa loyauté. G.-G. Z.

Les Alsaciens ne veulent pas rester Allemands

ZURICH, 12 juillet. — On mande de Mulhouse aux *Dernières Nouvelles de Munich* qu'un vif incident s'est déroulé au Conseil municipal de Mulhouse.

Le député au Reichstag Emmel (socialiste) déclara que l'Alsace-Lorraine est un pays allemand et doit rester allemand. Cela provoqua un grand tumulte dans l'assemblée comme jamais il n'y en a eu au Conseil Municipal de Mulhouse. De tous côtés, des protestations s'élevèrent contre les paroles d'Emmel et le patriotisme actuel de ce dernier fut désigné comme une hypocrisie, vu qu'avant la guerre il était tout à fait d'un autre avis.

LA FÊTE NATIONALE

On sait que le gouvernement a décidé de procéder, demain, jour de la Fête Nationale, à la remise solennelle des diplômes d'honneur institués par la loi du 27 avril 1916, aux familles des premiers officiers, sous-officiers et soldats morts pour la patrie. Cette remise sera faite par le président de la République devant le Petit Palais. A l'issue de la cérémonie, aura lieu un défilé de troupes françaises, de détachements de troupes britanniques, russes et belges. Répondant en effet à l'invitation du gouvernement de la République française, le roi des Belges a décidé qu'un détachement de troupes belges participerait à la revue.

Voici le programme de la journée :

Le président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, quittera l'Elysée par l'avenue Marigny, l'avenue Gabriel, l'avenue d'Antin et le boulevard de La Tour-Maubourg ; il passera devant les troupes qui seront massées sur l'Esplanade des Invalides, et, par le pont et l'avenue Alexandre-III, arrivera à 9 heures du matin à la tribune élevée devant le Petit Palais.

Dans cette tribune prendront place autour du président de la République les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, les membres du gouvernement, les membres des bureaux du Sénat et de la Chambre, les ambassadeurs et chefs de missions accrédités à Paris.

Autour de la tribune, une enceinte officielle sera réservée à MM. les sénateurs, députés et conseillers municipaux et aux officiers des armées alliées en tenue. Une enceinte contigue sera réservée aux corps constitués et aux hauts fonctionnaires.

Les familles convoquées seront placées devant le péristyle du Grand Palais ; à leur droite et à leur gauche seront les délégations des sociétés.

Les membres des familles quitteront successivement par groupes l'emplacement qu'ils occuperont, et, sous la conduite de sous-officiers, viendront devant la tribune où M. le président de la République fera la remise des diplômes. Un officier appellera à haute voix chaque famille en indiquant le grade et le nom du disparu, suivi des mots : « Mort pour la patrie. »

Dès que tous les diplômes, croix et médailles seront remis, les troupes, venant de l'Esplanade des Invalides, défilent devant M. le président de la République et poursuivront leur route par l'avenue des Champs-Élysées, la place de la Concorde, la rue Royale, les grands boulevards jusqu'à la place de la République, où elles se disloqueront pour rentrer dans leurs casernements.

Le public sera admis sans carte sur toute la partie du cours La Reine comprise entre les deux palais et la Seine, ainsi qu'aux Champs-Élysées et sur le parcours des troupes, rue Royale, grands boulevards, place de la République.

L'entrée des enceintes réservées se fera exclusivement par les portes qui seront aménagées derrière le Petit Palais. Par suite, à l'exception des familles et des délégations des sociétés, toutes les personnes se rendant aux enceintes réservées, soit à pied, soit en voiture, y accéderont par le pont ou la place de la Concorde et le cours La Reine. Il est recommandé d'éviter l'avenue des Champs-Élysées, où la circulation peut être interrompue, ainsi que le pont et l'avenue Alexandre-III, dont les abords seront interdits même aux piétons pendant toute la cérémonie.



L'avers et le revers de la médaille officielle frappée à l'effigie du général Gallieni qui sera vendue le 14 juillet au profit des œuvres de guerre de l'Hôtel de Ville.

Ajoutons que, en raison des nécessités de la défense nationale et de son désir de marquer sa satisfaction au personnel des usines de guerre, le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions a décidé que demain, 14 juillet, serait férié, mais qu'il y aurait plein travail le dimanche 16 juillet.

Une mesure analogue a, d'ailleurs, été prise par le ministre de la Marine.

Les délégations

De nombreuses délégations assisteront à la cérémonie de la remise des diplômes. La Société des Vétérans des Armées de Terre et de Mer nous prie de rappeler que ses membres, porteurs de leur insigne et décorations, sont convoqués à la sortie de la station du Métropolitain des Champs-Élysées, à côté du Grand Palais, à 8 heures du matin.

LES "VAMPIRES"

par TOFFOLI



« Il faut attacher la plus grande importance à ce qui traîne sur le champ de bataille, par exemple les souliers, armes, casques... »
(Extrait d'un ordre de régiment trouvé récemment sur un officier allemand prisonnier.)

— Pourvu que j'en trouve une paire à ma pointure!

L'anniversaire du roi Pierre de Serbie



COLONEL RUSSE D'OSNOITCHINE(X)



LE GÉN. RUSSE GILINSKY



PRINCE GEORGES DE SERBIE(X)

Un service religieux a été célébré hier matin en l'église orthodoxe russe à l'occasion du 72^e anniversaire de la naissance du roi Pierre I^{er}. Le président de la République, le président du conseil et le ministre de la Guerre s'étaient fait représenter. Le prince Georges de Serbie, M. Iswolsky, le général Gilinsky et M. Vesnitsch, ambassadeur de Serbie assistaient à la cérémonie.

DERNIÈRE HEURE

Les Russes défendent avec acharnement le passage du Stokhod

PÉTROGRAD, 12 juillet. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL.

Qu'au marais de Pinsk, on signale des feux d'artillerie et de mousqueterie.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur la gare de Zamir et la ville de Novice, où ils ont incendié quelques maisons.

Sur le Stokhod, des combats acharnés continuent.

L'ennemi a failli de nouveau passer sur la rive droite du Stokhod, près du village de Grousschorka, au nord de Goulevitchi, mais il a été rejeté.

Nous avons fait prisonniers 21 officiers et 745 soldats autrichiens et allemands.

Dans la mer Baltique, nos destroyers, au cours d'opérations dans le golfe de Bothnie, ont capturé deux grands vapeurs allemands, dont un chargé de minerais de fer et l'autre sans cargaison. Nos torpilleurs ont ramené les vapeurs capturés dans nos ports.

FRONT DU CAUCASE.

A l'ouest du méridien d'Erzeroum, nos troupes ont progressé sensiblement et enlevé de nouveau une série de positions organisées par l'ennemi.

Un succès particulier a été remporté par un de nos éléments qui participa aux combats mémorables de janvier et février lors de l'assaut d'Erzeroum.

Le commandant de cet élément, le vaillant colonel Kwartoukine a été tué.

Les prisonniers continuent à affluer.

Dans la période du 2 au 8 juillet, nous avons fait prisonniers sur le front du Caucase 107 officiers et 1.604 soldats ottomans ; nous avons enlevé 3 canons, 10 mitrailleuses et 4 lance-bombes.

Les voies par lesquelles les Turcs battent en retraite sont parsemées d'armes et de munitions.

Communiqué italien

ROME, 12 juillet. — Commandement suprême :

Dans la vallée de Camonica, de Giudicaria et de Ludio, l'artillerie ennemie s'est montrée active surtout contre les endroits habités.

Dans la zone de la vallée de l'Adige, nos troupes ont fait hier quelques progrès au nord de Serravalle et du grand retranchement de Malga-Zugna.

Dans le bassin de l'Asico et sur le plateau des Sette-Comuni, notre artillerie et nos lance-bombes ont bombardé avec intensité, hier, les positions ennemies du mont Interrotto au mont Zebio.

De nombreuses batteries ennemies de tout calibre ont riposté avec une grande violence.

Dans la zone de Tofana, nous avons provoqué l'explosion d'une mine sous les positions ennemies, à l'est du col dei Bois et les avons bouleversés.

Sur le front de Elsonzo on signale des actions d'artillerie.

Notre artillerie a incendié des baraquements sur les pentes du Javorcek, dispersé une colonne ennemie dans la vallée d'Itria et provoqué des explosions aux environs de l'église de Santa-Maria Tolminas.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Latisana, y causant un incendie bientôt maîtrisé.

Nos escadrilles d'avions ont bombardé, le 10 juillet, Tione, dans la vallée de Giudicaria et, le 11 juillet, des campements ennemis sur le mont Rover, au nord-est de Lavarone. Nos avions sont rentrés indemnes.

Les Autrichiens abusent du drapeau de la Croix-Rouge

ROME, 12 juillet. — Une note de l'agence Stefani dit :

« Dans la journée du 10 juillet, pendant un instant de répit, dans les combats autour du mont Chiava, sur le plateau des Sette-Comuni, les Autrichiens ont arboré sur le sommet du mont le drapeau international de la Croix-Rouge dans l'intention manifeste de procéder au relèvement des blessés. »

De notre côté, un officier alpin, un artilleur et deux brancardiers s'approchèrent des positions ennemies pour recueillir nos blessés.

Aussitôt, l'ennemi baissa le drapeau international et les nôtres furent capturés.

LA GRÈCE ET L'ENTENTE

La conversion de M. Gounaris

ATHÈNES, 11 juillet. — Le revirement soudain de M. Gounaris, qui prêche maintenant une collaboration étroite avec l'Entente, fait l'objet des commentaires de la presse.

Dans un article intitulé : « Avenir », l'*Ethnos*, vénizéliste, écrit :

Les leaders nationalistes, avant de solliciter les suffrages du peuple, reconnaissent tardivement la sagesse du programme vénizéliste qui comporte une collaboration étroite avec l'Entente. Lors de cette politique, il n'y a point de salut.

A son tour, M. Gounaris, frappé soudain de repentir, prêche également une collaboration intime avec l'Entente, mais son repentir n'est pas sincère. Chez lui, la haine de ses adversaires politiques domine le conflit des idées. Par haine de M. Venizelos, il a été le champion de l'Allemagne, et il le serait encore demain s'il retournait au pouvoir.

La *Hestia*, vénizéliste, enregistre l'émotion qu'ont provoquée, dans le parti antivenizéliste, les nouvelles des succès de l'offensive des Alliés.

La politique des antivenizélistes évolue avec les événements. Voici que M. Gounaris descend dans l'arène électorale, brandissant le drapeau antivenizéliste et clamant son amour ardent pour l'Entente. Mais le peuple ne pouvant être dupe de cette versatilité politique.

Le *Kairi*, vénizéliste, constate que le programme électoral des anciens partis ressemble à une voiture de camelot contenant les marchandises les plus diverses : neutralité, guerre à l'occasion, politesses à l'adresse du ministre de Russie, haine mortelle contre le parti libéral.

Mais tout cela n'est qu'une série de négations et un programme politique doit comporter des affirmations.

L'*Esperini*, antivenizéliste, écrit, au sujet des déclarations du prince Demidoff : « Renouons donc les liens de bonnes relations qui nous unissaient à l'Entente et que des malentendus avaient fait relâcher. »

L'archimandrite Nikandros retrouvé

ATHÈNES, 12 juillet. — L'archimandrite Nikandros, arrêté naguère en territoire grec par les Germano-Bulgares, passait pour avoir été fusillé par eux. On apprend aujourd'hui qu'il n'en est rien : l'archimandrite se trouve actuellement interné dans un monastère bulgare près de Tirnovo. (Radio.)

La grève des cheminots espagnols

MADRID, 12 juillet. — La grève des cheminots espagnols du nord de l'Espagne a éclaté à minuit. On ne signale jusqu'ici aucun incident grave.

Les trains circulent avec un personnel militaire fourni par le génie et par la flotte, mais ils sont absolument vides.

Le bruit suivant lequel la Confédération générale du travail a décrété la grève générale n'est pas encore confirmé. Cependant toutes les précautions ont été prises. Les garnisons de plusieurs villes, notamment celle de Madrid, ont été renforcées.

L'opinion publique est vivement préoccupée par la grève. Aujourd'hui, M. de Romanones et le ministre des Travaux publics ont eu de nombreuses conférences, tant avec les dirigeants du mouvement gréviste qu'avec les directeurs des compagnies de chemins de fer, mais ces pourparlers n'ont abouti à aucun résultat.

Tous les employés de chemins de fer, encore soumis aux obligations militaires, ont été mobilisés et forcés, à ce titre, de continuer leur service sous les ordres des autorités militaires.

La situation demeure grave.

La véritable raison de la démission de Carranza

LONDRES, 12 juillet. — On mande de Washington que la démission du général Carranza aurait été provoquée, non par une mutinerie des troupes mexicaines, mais par son désir de ne pas se compromettre aux yeux de l'opinion publique au Mexique. En laissant le général Villa libre d'opérer contre les troupes fédérales, Carranza cesse d'indiquer le sentiment national mexicain et se réserve, en cas d'échec, une porte de rentrée.

Persone n'est dupe, dans les milieux diplomatiques américains, de cette attitude inspirée par un intérêt politique indéniable.

La Hollande victime de la piraterie allemande proteste avec indignation

AMSTERDAM, 11 juillet. — Le ministre de la Marine vient de faire ouvrir une enquête sur la destruction de la *Gertruida* par un sous-marin allemand et sur l'attentat commis par un avion, allemand lui aussi, contre le schooner *Weldaad*. A ce propos, une partie de la presse hollandaise se livre à des commentaires très vifs sur les violations répétées du droit des gens par l'Allemagne.

ROTTERDAM, 12 juillet. — Le *Rotterdamsche Courant* déclare que le torpillage du chalutier *Gertruida* par le sous-marin allemand est un événement aussi grave que le torpillage de la *Tubantia*. Il est vrai que le capitaine du sous-marin déclara que l'Allemagne paierait pour l'erreur commise, mais ce paiement ne saurait effacer la nouvelle injustice dont l'Allemagne s'est rendue coupable.

L'attitude du commandant du sous-marin, répondant aux récriminations du capitaine de la *Gertruida* par ces simples mots : « L'Allemagne paiera », soulève l'indignation. « L'Allemagne paiera », écrit le *Handelsblad*. Il suffit donc qu'un vaurien déclare : « Mon père paiera la casse, pour qu'il ait le droit de briser nos vitres ! Et le journal ajoute : « Nous avons confiance que le gouvernement hollandais ne négligera rien pour défendre ses droits en face du crime commis par ce nouveau torpillage. »

Le gouvernement hollandais décide le renforcement de la flotte des Indes - Néerlandaises

AMSTERDAM, 12 juillet. — On télégraphie de La Haye au *Telegraaf* qu'un projet de loi relatif à la construction d'un croiseur de grande vitesse et de trois sous-marins, destinés à assurer la défense des Indes-Néerlandaises, parviendra incessamment à la seconde Chambre des Etats Généraux.

Le gouvernement estime qu'il y a lieu de renforcer sans délai la flotte des Indes-Néerlandaises.

La construction des nouvelles unités proposées, qui coûteront un million de florins pour le croiseur, et la même somme pour les sous-marins, mettra à la disposition des colonies hollandaises, trois croiseurs et dix sous-marins, de sorte que chaque croiseur pourra avoir à sa disposition trois sous-marins.

Il sera aussi possible d'envoyer aux Indes des grands torpilleurs d'environ 300 tonnes, de sorte que chacun des croiseurs sera accompagné de deux contre-torpilleurs et de deux torpilleurs de haute mer. Ainsi seront constitués trois unités tactiques qui seront d'une grande utilité pour la défense des Indes-Néerlandaises.

Afin de mettre les sous-marins en état de demeurer en action durant un certain temps, le gouvernement hollandais se procurera plusieurs navires de transports qui seront également en état d'effectuer des réparations.

Pour le choix du type des sous-marins, on tiendra parti, autant que possible, de l'expérience de la guerre actuelle.

Il est probable aussi que le déplacement d'eau des nouveaux sous-marins sera plus considérable que celui des sous-marins actuels.

Un croiseur autrichien coule deux navires patrouilleurs anglais

LONDRES, 12 juillet. (Officiel). — Le croiseur autrichien *Novara* a surpris le 9 juillet un groupe de navires auxiliaires anglais en patrouille et a coulé l'*Astrumpei* et le *Clavis* et causé des avaries au *Bonhui* et à la frégate *Bird*, lesquels ont cependant regagné le port.

Le *Novara* a fait prisonnier l'équipage du *Astrumpei*.

Les autres navires ont eu 10 tués et 8 blessés. Cet incident a été fortement exagéré par un radiotélégramme allemand.

LE "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et la saveur.

Il n'est vendu en pains de 500 et 250 grammes.

Exigence sur l'enveloppe la marque déposée « TIP ».

En vente, au prix de 1 fr. 45 le 1/2 kilo, chez tous les Marchands de Beurre et de Comestibles.

Rapéditions Province franco postal domicile.

Contre mandat : 2 kg. : 6 fr. 40 ; 4 kg. : 12 fr. 40.

Auguste PALLAN, 82, rue Rambuteau, Paris.

SOUS LA POUSSEE DES RUSSES. L'ENNEMI REND CHAQUE JOUR UN PEU PLUS DE TERRAIN



Le grand état-major russe vient d'établir un bilan du butin réalisé par les armées du général Brusilov du 4 juin au 11 juillet. Il n'y a sans doute aucun exemple d'un tel triomphe tactique dans l'histoire militaire de tous les temps : 5.820 officiers, 266.000 soldats, 312 canons, 866 mitrailleuses! Depuis l'établissement de cette statistique, le flot slave, en dépit de la furieuse résistance des

Allemands de Linsingen, malgré les renforts appelés en toute hâte du front du Trentin, continue à déferler vers l'Ouest. Au Pripet, non loin de Pinsk, vers Kovel, et au Sud, vers Stanislau et les cols des Carpathes, les troupes russes progressent d'heure en heure. Sous leur pression irrésistible, l'ennemi comprend désormais que le temps est fini pour lui de parler d'offensive

10
EXTRAITS
du Journal
DE MOUNET-SULLY
(1868)⁽¹⁾

2 février.

Objets achetés en commun avec Gary : un seau, une grille, un balai, un broc, un fourneau, un bougeoir.

Acheté pour mon compte : un sommier et un lit, 120 fr.; table de nuit, 22 fr.; table ronde, 25 fr.; table toilette, 40 fr.; 2 chaises, 15 fr.; total, 222 fr.

3 février.

Ballade à Adamville. Othello ! splendide ! Quelle puissance ! Quelle jalousie ! Splendide d'horreur. Sortie du quatrième acte sur l'éclat de rire ! Et un comédien pareil n'est pas au théâtre et s'occupe d'affaires ! et de café-concerts à Vichy ! — Mention honorable à Mlle Debay. — Rentré à Paris avec Dupuch; nous achetons à souper et il fut exquis.

4 février.

Mon pâté se gâte ! Quel malheur ! Vite, les grands remèdes : mangeons-le — Grand concours de monde chez moi. — On a fort joué aux jeux de patience, et toutes les questions ont été passées en revue. — Un bien mauvais potage aux œufs chez Dreher !

5 février.

Classe Bressant. Je n'ai pas répété. — Rencontre Dugaril. Il m'a attendu à la sortie avec Sénéchal que je n'ai pas reconnu. Je l'avais toujours confondu avec Verdillet. « Vous êtes premier rôle », m'a-t-il dit. « Hôlas, j'étudie ! » ai-je répondu. « Dugaril m'avait parlé de vous » (Ce brave Dugaril, cela m'a fait plaisir de sa part, car je me sens entraîné vers lui par une grande sympathie). « Vous avez de grandes qualités », a-t-il ajouté.

J'ai plaisanté là-dessus, mais j'ai été très content du compliment. Ce que c'est que de nous ! — Dugaril m'a accompagné jusque chez moi et nous avons travaillé ensemble Pyrrhus. — Je lui ai parlé de Ballande. Il est convenu que je le conduirai chez lui. Il a de grandes qualités, mais les défauts de Régulier sont dangereux pour lui, qui a une nature très souple et malléable. Bien charmant garçon, vraiment. — Je lui ai donné quelques indications, en lui disant, pour atténuer, qu'elles venaient de Ballande, et il a reconnu qu'elles étaient bonnes.

Allé à Montmartre, vu les Chevaliers du Brouillard. — Ballande a été beau.

6 février.

Des œufs cuits à ma façon avec graisse de pâté, ail, persil et truites, ont été trouvés délicieux.

Troisième leçon de lecture à Gary. — Il fait déjà quelques progrès. Dupuch est venu à 4 heures, il est parti à minuit. Nous avons passé à peu près tout ce temps-là à lire des vers de Lamartine, Musset, Hugo et Barbier. Il faudra décidément que je m'habitue à lire Lamartine. Dans une certaine tonalité qui m'ennuie, il a des choses qui me plaisent bien.

7 février.

Classe de Bressant. Pas répété. — En sortant, je regarde les affiches, et sur celle de l'Odéon s'étale, en caractères superbes, un titre qui m'éblouit : *Les Femmes savantes*. Paul Clèves joue Clitandre. Et je n'ai pas été prévenu et je suis parfaitement en droit de me croire la dupe d'une mystification très réussie. Enfin ! Je suis allé le voir, ce soir, en même temps que ce brave Jourdan, qui a débuté dans Oreste. Clitandre n'a pas paru dans un seul vers. Tout le rôle a été récité d'une façon inintelligente, impertinente et sèche. Ni esprit, ni grâce. Le costume est très joli et le personnage physique était bien (seul éloge à faire). Quant à Oreste. Ah ! mon pauvre Jourdan, quel rôle difficile vous avez choisi là, pour vos débuts ! — Pas vu Deshayes.

10 février.

Je suis parti pour aller voir Deshayes à Belleville. — J'avais l'intention d'aller à la classe de Beauvallet. Je suis arrivé un peu en retard. — J'ai déjeuné boulevard Bonne-Nouvelle. — Puis j'ai pris l'omnibus de Belleville. — Impossible de trouver le domicile de Deshayes. J'ai parcouru d'un bout à l'autre la rue de Charonne. Pas de 21 bis. J'ai regardé au 121 : pas de bis non plus. Je suis allé rue de Paris, à Charonne, pas de 21 bis non plus. — Se serait-il moqué de moi ?

Je suis allé de là au cimetière du Père-Lachaise que je n'avais pas encore vu et où je n'ai rien remarqué de curieux. — Le soleil se couchait, rouge, derrière les cyprès et je me suis souvenu d'une promenade au cimetière de Te lanne, il y a huit ans, à

(1) Voir *Excelsior* du 14 juillet.

EXCELSIOR

Jeudi 13 juillet 1916

LE CONTROLE PARLEMENTAIRE

Le président du conseil à la commission de l'armée

La commission de l'armée a entendu hier M. Aristide Briand, président du Conseil, sur la proposition d'organisation du contrôle parlementaire, adoptée par la commission et rapportée par M. André Tardieu.

Dans ses déclarations, M. Briand a reconnu avec la commission la nécessité d'établir le contrôle parlementaire aux armées. Mais il a montré qu'il serait sage de ne pas bouleverser les organes existants qui ont déjà exercé efficacement et utilement ce contrôle, telles les commissions de l'armée, du budget et de l'hygiène, qui ont pu, par des enquêtes, remplir une tâche lourde dont il serait peut-être impolitique de les déposséder.

Néanmoins, le président du Conseil, tout en se montrant opposé à quelques-unes des dispositions du texte rapporté par M. Tardieu, s'est déclaré prêt à collaborer avec la commission en vue d'arriver à un texte transactionnel.

Après l'audition du président du Conseil, la commission a renvoyé tous les textes dont elle était saisie à sa sous-commission du personnel, qui se réunira aujourd'hui. Elle espère être en mesure de présenter un texte transactionnel avant mardi, jour fixé pour la discussion du rapport de M. Tardieu.

Deux amendements ont été déposés, d'autre part, par M. Cels au texte rapporté par M. Tardieu.

M. Cels demande que la Chambre soit tenue de siéger en comité secret tous les trois mois, au moment du vote des douzièmes provisoires, afin d'entendre les rapports de ses délégués aux armées et l'avis de la délégation.

D'autre part, M. Cels propose de faire coïncider les pouvoirs de la délégation avec le trimestre auquel sont affectés les crédits.

Le régime des prisonniers de guerre

Le *Journal Officiel* publie, ce matin, deux décrets relatifs à la constitution des deux grandes commissions annoncées, chargées l'une de l'examen des questions de principe et d'ordre général concernant le régime des prisonniers de guerre, l'autre de l'examen des questions concernant l'emploi de la main-d'œuvre des prisonniers de guerre.

Ces deux commissions seront présidées par M. Emile Combes, ministre d'Etat.

La première comprend trois sénateurs : MM. Antony Ratier, Lebert et Laurent Thiéry, respectivement désignés par les commissions des affaires étrangères, de l'armée et des finances; cinq députés : MM. François Arago et Candace, désignés par la commission des affaires extérieures; Galli et Lorimy, désignés par la commission de l'armée, et Louis Mario, désigné par la commission du budget, ainsi que M. Théodore Tissier, conseiller d'Etat; M. de Panafieu, représentant le ministre des Affaires étrangères; M. le général Vétan, représentant le ministre de la Guerre; MM. Ogier, Maurice Herbet et Anzony.

La seconde comprend quatre sénateurs : MM. Emile Dupont, Loubet, Henry Berenger et Albert Peyronnet; MM. Darlan, Joseph Denais, Hubert de Montaigne, Le Roux, Villault-Duchenois, Prat et Monestier, députés, et plusieurs hauts fonctionnaires.

Ces deux commissions ont été constituées pour répondre au vœu de la commission des affaires extérieures de la Chambre, qui a demandé la centralisation et la réorganisation des services des prisonniers de guerre, qui dépendaient jusqu'à ce jour de plusieurs ministères.

TRIBUNAUX

L'affaire Lombard en revision

L'audience d'hier a été consacrée à la première partie du réquisitoire du colonel Augier, commandant du gouvernement. Examinant successivement les divers moyens de revision soulevés par les défenseurs, le colonel Augier a conclu à leur rejet. Aujourd'hui, le commissaire du gouvernement abordera la question du suris, invoquée par M. Bérard. On sait que le défenseur a fait valoir, en une argumentation serrée, que la loi votée le 28 avril dernier, rendant applicable le bénéfice du suris aux conseils de guerre, bien que promulguée le lendemain même du jugement rendu par le troisième conseil de guerre dans l'affaire des reformes frauduleuses, devait profiter aux condamnés en instance. Le conseil de revision prononcera son arrêt dans la soirée.

L'escroquerie au mariage


Le comte Henri de Belot, châtelain à Lallien (Loir-et-Cher) et présentement G. V. C. à Rosendaël, était présenté, en janvier dernier, au cours d'une permission à Paris, par une amie, Mme Jeanne d'Alteri, à une jeune et jolie mais affligée d'un nombre respectable de millions.

Désireux de redorer son blason, le châtelain demanda la main de celle qui se faisait appeler veuve Van Zanlin, en réalité la femme d'un vaillant officier de marine actuellement au front, ainsi que son fils. Le comte de Belot fut agréé, et, sur les conseils d'un nommé Buscheroff, homme d'affaires de la pseudo-veuve, il lui confida des titres qui furent négociés pour l'achat de la bague de fiançailles. Le « bijou », en toc, ne coûtait que 18 francs, et les complaisances se partagèrent le reste.

Pendant que le châtelain et sa fiancée faisaient les visites obligatoires, Mme Jeanne d'Alteri se rendait au château de Lallien et se faisait remettre par la gardienne une action de 5.000 francs et une pendule ancienne valant 7.000 francs. Enfin, Buscheroff fit contracter à M. Henri de Belot un emprunt de 40.000 francs, garanti par une hypothèque sur son château. L'opération fut effectuée, mais le comte ne toucha pas un sou de cet emprunt.

C'est ce qui amena, hier, devant la dixième chambre correctionnelle Mme d'Alteri et la fausse veuve. Après plaidoirie de M^{rs} Kahn, elles ont été condamnées chacune à huit mois de prison et 50 francs d'amende.

Par défaut, l'homme d'affaires Buscheroff a été condamné à quatre années d'emprisonnement et 100 francs d'amende.



Blessés, Anémiques
FORCE
SANTÉ
VIGUEUR

vous seront rendues
par le

VIN de VIAL

ou
Quina, Viande
et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angousses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

SITUATIONS Brochure envoyée franco
PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Flanchards

III

LEUR MENTALITÉ

Chez la baronne de Réaumur, c'est son jour.
Un appartement très luxueux, comme Victor-Hugo.

LA BELLE MADAME TREILLE (elle entre en toilette rose très légère). — Je suis heureuse de vous trouver!... On m'avait dit que vous ne receviez plus...

LA BARONNE (étonnée). — Qui est-ce qui vous avait dit ça?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Les Montbard... M^{me} MONTBARD. — Jamais je n'ai dit que...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Tien!... vous êtes là!... Bonjour, chère Madame!... Ce n'est pas vous, c'est votre mari!... Il m'a dit : « Elle ne doit plus avoir le temps de recevoir!... Elle est absorbée par le ravitaillement... » (Un froid.)

M. DES RAMIERS (Cinquante-cinq ans. Le type de l'homme de cercle. Egoïsme, potins, indifférence, etc. Du bagout qui peut passer pour de l'esprit (Bas à la petite d'Eglantine). — Aie, aie, aie!!! (Il rit.)

LA BARONNE (qui a rougi à faire craquer sa peinture). — Je ne comprends pas!...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Je n'ai pas compris non plus!... Même j'ai demandé à mon mari de m'expliquer...

M. DES RAMIERS (très rose). — Et que vous a expliqué le beau Monsieur Treille!... (Il se reprend vivement) Je veux dire Monsieur Treille!... Pardon, l'habitude...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Rien!... il m'a dit : « Ne vous occupez pas de ça... »

M. DES RAMIERS. — C'est un homme de grand sens...

LA BELLE MADAME TREILLE (à la Baronne). — Mais j'avais peur que, pour cause de ravitaillement ou autre, vous ne réussiez plus...

M. DES RAMIERS (ravi). — Elle insiste!... Non!... Il n'y en a pas deux comme ça!...

LA PETITE D'EGANTINE (à M. des Ramiers). — Je suis probablement très bête, mais je ne comprends pas un mot...

M. DES RAMIERS. — Parce que vous ignorez les dessous...

LA PETITE D'EGANTINE. — Quels dessous?... (La Baronne lui lance un regard noir.)

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND (bas). — Je ne sais pas pourquoi M. des Ramiers ne vous dit pas tout bonnement que la Baronne est en train de faire fortune tardivement!

M. DES RAMIERS (narquois). — Il n'est jamais trop tard pour bien faire!...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND (elle continue). — ...Grâce aux énormes commissions qu'on lui attribue sur des fournitures de guerre...

LA PETITE D'EGANTINE (ahurie). — Des fournitures de guerre?... Madame de Réaumur?...?...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — Parbleu!... C'est le secret de Polichinelle...

M. DES RAMIERS. — C'est surtout le secret de Trucard!...

LA PETITE D'EGANTINE. — Le Trucard du fameux procès?...

M. DES RAMIERS. — Non... Un autre!... C'est un nom prédestiné!... Ce Trucard-ci se contente jusqu'ici du moins ostensiblement... d'être député de Thion-et-Andon et de gagner de l'argent gros comme lui...

FOLLIGNY (qui vient d'entrer). — Et ce n'est pas peu dire!...

LA PETITE D'EGANTINE. — Ah!... C'est un gros monsieur?...

M^{me} MONTBARD (aigrement). — Il y en a de plus gros!...

M. DES RAMIERS. — Evidemment!... Seulement, en le voyant on songe à ce que les Allemands appellent volontiers des « dékattessen »...

M^{me} MONTBARD. — C'est un homme charmant!...

M. DES RAMIERS. — Je suis sûr que Mme de Réaumur est de votre avis...

M^{me} MONTBARD (vivement). — Oh!... nous ne nous chauffons pas de ce bois-là!... Nous sommes, grâce à Dieu, dans une situation qui nous met au-dessus des commissions et besognes de ce genre!... Mais M. Trucard vient de nous rendre un immense service pour notre fils Edgar, et nous lui en sommes...

M. MONTBARD et moi, profondément reconnaissants!... C'est grâce à sa bonne intervention que nous le conservons encore près de nous...

FOLLIGNY. — A propos... Il va toujours bien, Monsieur votre fils?...

M^{me} MONTBARD. — Très bien jusqu'ici, je vous remercie...

FOLLIGNY (écœuré). — Ah!... Tant mieux!... parce qu'il y a des maladies à Paris!... beaucoup de fièvres scarlatines et de rougeoles!... J'ai un petit neveu qui l'a prise au lycée!... Ça se fourre dans les agglomérations, ces saletés-là!... Alors comme, au fond, un ministère c'est un peu comme un lycée...

M^{me} MONTBARD. — Heureusement, nous n'avons pas à redouter pour notre fils Edgar les maladies qui sont du fait de l'agglomération!... Il est au ministère, il est vrai, mais il fait un service d'automobiliste!... Il porte des messages!... des paquets...

LA PETITE D'EGANTINE (pour avoir l'air de s'intéresser). — Il les porte au front?...

M^{me} MONTBARD. — Oh! non!... pas au front!... dans d'autres ministères!... ou aux Invalides!... ou...

FOLLIGNY. — Alors, il ne court que la chance des accidents!... Je sais bien qu'en ce temps-ci ils sont beaucoup plus nombreux!... parce que, tous les types bons à quelque chose étant quelque part où ça chauffe, la conduite des véhicules de Paris est aux mains des massacres et des propres à rien...

M^{me} MONTBARD. — Vous me faites trembler!... Mon Dieu!... Cette horrible guerre ne finira donc jamais!...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — Il est positif qu'on est à bout de patience!... Comme le disait encore hier à mon mari un charmant Anglais de nos amis, un homme tout à fait supérieur!... On en arrive à se demander s'il ne serait pas moins préjudiciable, pour les Alliés, d'être battus et forcés de s'arrêter quand même, que de perdre ainsi leurs belles forces, goutte à goutte, jusqu'à épuisement complet...

FOLLIGNY. — Cet Anglais supérieur ne me semble pas au diapason de son pays, car, en ce moment surtout, ils sont plutôt d'attaque, les Anglais...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Hélas!... ça va allonger encore les choses!...

FOLLIGNY. — A moins que ça ne les raccourcisse...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — Est-il possible de vivre dans cet abominable temps de guerre!...

M. DES RAMIERS. — Ma foi, je ne sais pas ce qu'on lui reproche si fort, à ce pauvre temps!... Ça se tire!... Moi, je ne m'embête pas du tout!... Le matin, je vais aux enterrements!... Le soir, je vais au cinéma...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — C'est ce que me répète tout le temps mon mari!... On devrait s'organiser une existence spéciale pour la guerre...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Oui, mais, d'abord, il faudrait pouvoir ne pas y penser...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — Nous avons des amis qui ont trouvé un système pour empêcher qu'on ne rappelle la guerre chez eux ou autour d'eux!... Chaque fois qu'on en parle, on donne un louis!

FOLLIGNY. — Matin!... Quels sont ces gens fortunés et ingénieux?...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — Je ne peux pas vous le dire!... parce que mon mari dit qu'il ne faut jamais nommer personne!... (Folligny s'incline.)

...Nous cherchions tous ensemble, après un dîner, une façon d'empêcher notre soirée d'être empoisonnée par ces maudits rappels de la guerre!... Alors, tout à coup, quelqu'un a crié : *Eureka!*... comme Galilée!... (Folligny rit.) Pourquoi riez-vous?...

FOLLIGNY. — Parce que je pense que Desmarests de Saint-Gond a raison quand il dit qu'il ne faut jamais nommer personne...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — Pourquoi a-t-il raison?...

FOLLIGNY. — Mais!... parce que!... (Il hésite poliment.)

M. DES RAMIERS (féroce, à M^{me} Desmarests de Saint-Gond). — C'est à Archimède qu'il faut demander ça!...

FOLLIGNY (à la belle Madame Treille). — Ça vous est égal à vous, Archimède et Galilée!... Voyons, n'ayez pas cet air déprimé!... A quoi pensez-vous?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Je pense que c'est aujourd'hui le 707^e jour de la guerre!... et que si j'étais à la place du général Joffre, je...

FOLLIGNY. — Ah! non!... La ferme!...

Gyp.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la princesse Louise de Grande-Bretagne et d'Irlande, duchesse de Fife, a été victime, à Londres, d'un accident d'automobile qui lui a coûté de graves conséquences. L'automobile fut presque détruite. La princesse est heureusement indemne.

BIENFAISANCE

— Une très intéressante et artistique matinée vient d'être donnée pour les blessés de l'Ambulance américaine de Neuilly, par Mme Vaplesbilt. Au programme, les réputés danseurs américains, M. Maurice et miss Florence Walton, qui ont obtenu le plus grand succès auprès de leurs glorieux auditeurs.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du comte René de San Galla avec M^{lle} Florence Key, fille de M^{rs} Orville Horner. Le mariage aura lieu à la fin du mois. (New-York Herald.)
— On annonce le prochain mariage de M^{lle} Magdeleine Crut, fille de M. et de Mme Louis Crut, avec M. Raymond Pines du Coudray.

NAISSANCES

— Mme M. Hernandez de Figueroa, née Gaudin Villaine, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Mariano.

DEUILS

— Un service anniversaire pour le repos de l'âme de M^{re} de d'Alencas sera célébré aujourd'hui jeudi, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

Nous apprenons la mort :

— Du lieutenant-colonel Manceiron, commandant le d'infanterie, mort pour la France au cours d'un récent combat, âgé de quarante-six ans, fils de l'amiral Manceiron;
— Du commandant Henry du Gros de Boissieu, chef de bataillon au régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France le 27 juin;
— De M. Jacques Béraud, capitaine commandant la 4^e batterie du régiment d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France;
— Du colonel Henri Laussedat, décédé âgé de soixante-quatre ans, fils du colonel Laussedat;
— De M. Henri Fischer, maître de conférences adjoint à la Sorbonne;
— Du docteur Legagneur, conseiller municipal de Cannes, mort à Carthage des suites d'une maladie contractée en service;
— De M. Henri Dumas-Jacquier, chef de bataillon du génie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé âgé de quatre-vingt-un ans, à Villeveyrac (Hérault);
— De M. Henry Le Moine des Mares, sous-lieutenant mitrailleur au régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France devant Verdun, le 23 juin, âgé de vingt-deux ans, décoré de la croix de guerre.

Aux porteurs de titres des pays neutres

Plus d'un milliard de francs de titres des Pays neutres ont déjà été remis à l'Etat; les porteurs continuent à remettre leurs valeurs en grand nombre au Trésor; ils rendent ainsi service au pays et font pour eux-mêmes une bonne opération. Voici ce dont il s'agit : le Trésor procède continuellement à de grands achats à l'étranger pour la Défense nationale. Or, pour éviter une hausse des changes, il doit se procurer sur place des crédits et les titres qui sont confiés à l'Etat facilitent ces opérations.

Que tous ceux qui possèdent des valeurs au porteur (espagnoles, suisses, hollandaises, danoises, norvégiennes, suédoises, etc.) les lui prêtent (la liste en a été publiée au *Journal officiel*).

Ce prêt donne de sérieux avantages à celui qui le consent.

En premier lieu, en effet, il voit l'intérêt brut de ses titres s'augmenter d'un quart, payable à la remise des titres, soit de 25 0/0. Ce qui veut dire, par exemple, qu'à la place de 100 francs il en touchera 125. Et si ces 100 francs sont encaissés avec une prime de change, cette prime lui sera remise, naturellement.

En outre, dans le cas où ces titres seraient appelés au remboursement par tirages au sort, le bénéfice de cet amortissement appartient au prêteur.

Ajoutons que tout en prêtant son titre au Trésor le porteur peut le vendre au moment qui lui conviendra : le Trésor remet, en effet, en représentation dudit titre, un certificat négociable en bourse.

Avec des profits très appréciables, les porteurs de titres des pays neutres peuvent, par cette très heureuse combinaison qui leur est offerte, concourir efficacement à la défense du pays.



GUÉRISON

Complète et Radicale

DE LA

DE LA

SYPHILIS

par le

Bi-Iodural

NOVAT

4 pilules par jour

Prix : 5 Francs

Prix : 4 Francs

1 à 6 capsules par jour

1 à 4 capsules par jour

1 à 4 capsules par jour

1 à 4 capsules par jour

1 à 4 capsules par jour

1 à 4 capsules par jour

1 à 4 capsules par jour

1 à 4 capsules par jour

1 à 4 capsules par jour

1 à 4 capsules par jour

1 à 4 capsules par jour

1 à 4 capsules par jour

CINZANO
VERMOUTH

Les pages de Madame

CAUSERIE FEMININE



Bibelots

— Aimez-vous les bibelots, Geneviève ? Moi, je les adore.

— Tiens, je vous croyais une femme pratique.

Sur les quais où nous musardons par cette radieuse après-midi brûlée de soleil, mais rafraîchie par l'air léger qui monte de la Seine, je me suis arrêtée net et j'ai regardé Geneviève :

— Qu'est-ce que vous appelez une femme pratique ?

— Une femme qui n'aime que les choses utiles et ne s'entoure que de celles-là.

— Mais les bibelots, ma chère Geneviève, je les trouve nécessaires à notre vie... à notre vie de femmes du vingtième siècle. De cette existence, ils sont le symbole rapide, élégant et bariolé, ils en marquent de fugitives étapes et des moments du prix le plus rare... Ils en sont le résumé vivant et artistique... Le caillou si curieux, piqué de brillantes incrustations naturelles, et qui vous sert de presse-papier, ne vous rappelle-t-il pas le jour



d'été où, au cours d'une promenade avec une personne chère, sur la plage ensoleillée, vous le heurtâtes du bout de votre ombrelle ? Certes, un presse-papier entre dans la catégorie des bibelots indispensables ; mais voyez comme votre plaisir serait moindre d'en posséder un que vous auriez acheté, les yeux fermés, dans le premier bazar venu.

« Les choses utiles sont les mêmes pour tous. C'est dans le choix de jolis bibelots que l'on peut croire être soi-même, parce que, à cette recherche, préside une entière liberté. Rien ne trahit plus clairement une personnalité féminine que les bibelots. Ils sont la véritable signature de sa demeure, et ce qui la distingue parmi toutes les autres. Ils en sont l'originalité et marquent en même temps les préférences de la propriétaire. Car il y a, pour répondre à tous les goûts, des variétés infinies de bibelots : l'historique, le documentaire qui plaît aux esprits sérieux ; l'exotique, venu des pays lointains et préféré des chercheurs d'aventures ; l'artistique : vases ciselés, tableaux exquis, chers aux âmes d'esthètes. Il y a enfin le bibelot simple, humble et familier qui n'a de prix que pour les sentimentaux, amoureux du souvenir.

— Ma chère, interrompit Geneviève, ne parlons pas de ces derniers ou de ces dernières. Ce sont elles qui remplissent les maisons d'un tas d'objets hétéroclites qu'elles appellent bibelots, sous le seul prétexte d'y tenir.

— Mais il n'est rien ou presque qui ne puisse être bibelot, pourvu qu'on y retrouve l'âme qui sut le choisir avec goût. En définitive, le bibelot est un objet recueilli et disposé avec goût par une personne de goût.

« Naturellement, il ne faut pas tomber dans l'exagération des collectionneurs. Ce sont des esprits exclusifs qui s'attachent non seulement à une espèce unique, mais à un objet unique qu'ils multiplient à l'infini. Ils ne voient et ne désirent que lui : pour toutes les belles choses qui en diffèrent, ils ont des œillères. Et ce n'est pas sans raison qu'ils ont excité de tout temps la verve des humoristes et l'ironie des moralistes.

« Je pense que l'amour intelligent du bibelot doit se teinter d'éclectisme. Et puisqu'il y en a tant de variétés, pourquoi, dans la mesure de ses moyens, ne pas les rechercher toutes ? Savez-vous quelque chose de plus passionnant que cette chasse d'une petite chose inutile et souvent coûteuse, au hasard des étalages en plein vent, ou dans le désordre et la nu-obscure des boutiques de brie-à-brac, qu'elles soient situées à Paris ou en Chine ?

« Aussi je n'aime pas les miens seulement par snobisme ou par amour de l'art, mais parce que chacun de ces gentils objets, élégant ou bizarre, sveltes ou massifs, lourds ou frêles, représente un instant de ma vie qui, sans lui, aurait été quelconque. Et bien que, dans le souvenir, même d'une chose heureuse, il y ait toujours quelque mélancolie, il est bon de revenir sur le passé. L'existence est courte si on ne la vit qu'une fois : les bibelots, les charmants et précieux bibelots sont les magiciens qui, autant de fois que nous le voudrons, la feront revivre. »

Madeleine de R...

NOTES D'ÉLÉGANCE

La toilette des enfants se simplifie de plus en plus. On voit actuellement au Bois quantité d'enfants avec les pieds nus dans des sandales ; ceci n'est pas nouveau, et il y a longtemps qu'à la campagne nos petits sont ainsi chaussés.

Est-ce par économie que les mamans suppriment maintenant les chapeaux ? Voici que les petites filles se promènent tête nue avec un énorme nœud de taffetas posé comme un gros papillon.

Pour le goûter au jardin, rien n'est plus amusant que ces nappes faites avec de grands mouchoirs à carreaux. Les bandes, qui ont environ 50 centimètres de large, sont réunies par des entre-deux de grosse dentelle de fil. Les serviettes, faites des mêmes grandes mouchoirs, s'harmonisent avec les flanelles paysannes, qui sont si amusantes pour ces goûters rustiques.

Beaucoup de femmes suppriment, cette saison, la voilette plaquée et étroitement épinglée sur la nuque. La voile flottant, plus ou moins grande, qui s'envole à chaque pas, n'est pas extrêmement pratique pour toujours aller. Le petit voile en dentelle de crin ne dépassant pas le bord du chapeau de plus de 10 centimètres met une pénombre seyante sur le haut du visage, sans paraître trop élégant. — J. F.

QUELQUES CONSEILS

Recettes de confitures (demandées)

Deux recettes de confitures de fraises :

1° Une livre de sucre cristallisé par livre de fruits épluchés. Mettre d'abord le sucre au fond de la bassine, puis les fraises, qu'on aura d'abord vivement lavées et égouttées. Faire bouillir de 30 à 45 minutes à gros bouillon. Mettre en pots. Ne couvrir que le lendemain, en mettant sur la confiture un rond de papier blanc imbibé de cognac ou de rhum.

2° Confitures de fraises à l'alsacienne. — Prendre des fraises très parfumées. Le même poids de sucre cristallisé que de fruits épluchés. Laver rapidement les fraises, les égoutter. Mettre dans une terrine une couche de sucre puis une couche de fraises et continuer ainsi, en terminant par le sucre. Laisser reposer vingt-quatre heures. Cuire vingt à vingt-cinq minutes. Mettre en pots. Couvrir le lendemain.

(A suivre.)

POPOTE.

Correspondance

Mme L. C. — Nous avons publié un article à propos des cheveux, un autre à propos du teint, qui répondaient à vos deux premières questions. Les rides au coin des yeux sont inséparables du rire, bonheurs ; ne riez plus. Pour votre quatrième question, évitez les aliments vinaigrés et autres acides. Merci de votre offre ; tous nos conseils sont gratuits.

J. L. — Pour avoir leint frais et éviter rides, prenez le lait de fraîcheur de M^{me} Rembaud, 124 r. St-Florentin, Paris.

Alice G. — Pour vos toilettes de mariage, envoyez votre adresse à notre rédactrice des modes, Mlle Farman, qui vous répondra en détail. C'est toujours un parent de la mariée, frère, grand-père, oncle qui doit remplacer le père absent. On appelle ses beaux-parents papa, maman ou mère et père. Contre la chair de poule, il n'y a que la chaleur. Badigeonnez vos duvets à l'eau oxygénée et lavez dessous.

Petite maman. — On peut employer la poudre d'amidon, la poudre de talc stérilisée, la lycopode ou un mélange de ces deux derniers. Consultez votre médecin. Un tampon d'ouate fréquemment renouvelé remplace l'éponge avantageusement. Le lycopode s'enflamme près du feu.



MODES ET CHIFFONS

Un soleil implacable pourrait nous forcer à sortir des robes claires et pimpantes, mais le soleil boude bien souvent et le ciel s'harmonise mieux avec des robes de serge marine qu'avec des robes de mousseline rose ! Pour quelques fêtes de charité cependant on s'habille. On rivalise de coquetterie pour sa toilette comme pour l'arrangement de son comptoir. Dans un but charitable cela est bien pardonnable !

Le gala de Versailles, samedi dernier, qui aurait pu nous valoir quelques élégances inédites, nous a surtout fait voir des robes sombres, des imperméables et des chaussons de marche. Il est vrai qu'on ne savait pas au juste à quoi l'on était convié et s'il ne faudrait pas barboter la long du Grand Canal ou à l'ombre du bosquet de Diane. Tous les croquis de la page ci-contre ont pourtant été pris à cette fête. Ils pourront, par leur extrême simplicité, servir de thème aux robes que nous préparons pour les prochaines villégiatures. On hésite à quitter Paris et pourtant l'on aspire à un peu d'air pur et de calme. Les plages réputées ouvrent timidement leurs villas, les magasins fermés depuis deux ans font leurs étalages et quelques casinos affichent la composition de leur troupe ; mais tout ceci n'aura qu'un succès relatif et dans les stations de la côte normande on ne verra guère comme toilettes claires que des robes de toile et des « sweaters » de laine, et encore choisit-on plus volontiers ces derniers de teinte moyenne que de ces tons acides qu'il faut être maintenant très jeune pour oser arborer.

Est-ce en vue de cures de repos, ou tout au moins de villégiatures sans les complications de la vie factice que notre chaussure se transforme ? Quelques-uns des bottiers chics nous montrent des souliers qui ont l'air d'être faits... pour marcher. Quelle innovation !... De bons souliers d'une forme rationnelle, sans pourtant être cette affreuse forme américaine qui vous fait un pied comme une pince de homard ; mais de coupe arrondie, avec un talon normal et une semelle empêchant de sentir les cailloux sous le pied à chaque pas. Non plus de ces bottes avec lesquelles on a toujours l'air de sortir de la cage aux lions, mais des bottines de hauteur normale, fermées par un lacage correct ou une fermeture à boucle comme celle des gants « crispin » qui sont actuellement d'un usage courant. Les bas sont également moins fins. On tient beaucoup plus à la régularité de la maille qu'à la transparence du réseau. Le bas de soie est toujours le bas « habillé » par excellence ; mais pour la marche à la campagne ou à la mer, mettez des bas de fil de belle qualité, car la soie est trop vite usée par le sable ou les cailloux. Quelques femmes demandent si la sandale est pratique pour la campagne. Non, pas pour la marche prolongée, car l'absence totale de talon nous changerait trop de la station habituelle ; mais pour travailler, lire ou flâner au jardin, c'est parfait. Une ample chemise grecque, des sandales et une capeline souple vous permettront de goûter pleinement tous les charmes de la villégiature. Mais il faut un certain talent pour s'habiller aussi simplement sans paraître trop négligée ou... costumée.

Jeanne Farman.

Un nouveau don au Petit Palais

M. Jacques Zoubaloff poursuit ses généreuses donations au Petit Palais. On se rappelle que ce grand ami de la France offrait récemment à la Ville de Paris des réunions d'œuvres de Barye, de Desbois, d'Harpignies, de Hussou.

Au lendemain de la mort du grand peintre graveur Odilon Redon, M. Jacques Zoubaloff vient d'envoyer au Petit Palais un ensemble d'œuvres de cet original et savoureux artiste. C'est ainsi qu'on verra désormais dans ce musée quelques très beaux tableaux de fleurs, d'émouvants pastels, des dessins qui montrent qu'Odilon Redon fut un des grands maîtres dessinateurs, et un tableau d'un intérêt extrême, le *Char d'Apollon*, où la fantaisie atteint à une véritable grandeur.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



1. Béret de velours « saphir » à large fond souple simplement piquée d'une épingle de perle. — 2. Robe de shantung rose brodée de soie vieux bleu, ceinture de ruban bleu. — 3. Casaque de taffetas vert posée sur une jupe de mousseline noire, ceinture nouée en même taffetas. — 4. Chapeau de feutre souple « corbeau » garni d'une fantaisie perlée de tons changeants. — 5. Costume de toile à grain de faille « parme » brodé de coton violet sombre. Chapeau de velours violet. — 6. Blouse de mousseline « Aron » brodée de soie marine assortie au ton de la jupe. Grand canotier à fond souple en crêpe marine. — 7. Robe « Bretonne » en alpaga « gris perle » garnie de bandes d'alpaga « gris lagon ». Jupe montée à gros plis d'orgue. Petit chapeau « taupe ».

THÉÂTRES

Hyménée. — Le mariage de Mlle Silvain, fille du sympathique duc de Nemours et de Mme Louise Silvain, de la Comédie-Française, avec M. Roze, administrateur du théâtre du Palais-Royal, a été célébré hier matin en la mairie d'Asnières.

Les témoins de la mariée étaient : M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, et le général Drude ; ceux du marié : M. Quinson, directeur du théâtre du Palais-Royal, et Maurice Hennequin, l'auteur si souvent applaudi. Dans le cortège, on remarquait MM. Viviani, ministre de la Justice, et M. Georges Leygues. M. Fontaine, maire d'Asnières, prononça une touchante allocution, puis MM. Painlevé, Emile Fabre, Viviani prirent la parole. M. Silvain répondit à ces discours.

Le 14 juillet à l'Ambigu et à la Porte-Saint-Martin. — La matinée du 14 juillet à l'Ambigu est réservée aux blessés militaires, et toutes les places sans exception ont été remises à la direction du service de santé.

Les mêmes dispositions ont été prises par la Porte-Saint-Martin, où Mlle Vera Sergine dira la *Morneuse*.

JEUDI 13 JUILLET

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Folopucle, l'Étourdi*.
Même spectacle que le soir : Ambigu, 2 h. 15 : *Apollon*.
Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 : *Gymnase* 2 h. 45 : *Porte-Saint-Martin*, 2 h. 15 : *Palais-Royal*, 2 h. 30 : *Renaissance*.
2 h. 30 : *Variétés*, 2 h. 30 : *Vauvillie*, 2 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — (Voir programme soirée.)
Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)
Cinéma des Nouveautés Anbert-Palace (21, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)
Omnia-Patbé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)
Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)
Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La Soirée

Comédie-Française. — A 8 h., *le Voyage de M. Perrichon*.
Opéra-Comique. — A 8 heures, *Sapho*.
Athénée. — A 8 h. 30, *Louise*. (Dimanche, matinée.)
Apollon. — A 8 h. 15, *la Mascotte*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 20, *Mon Rébé*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *le Château de la mort lente*.
Gymnase. — A 8 h. 45, *la Charrette anglaise*.
Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, *le Secret de Samson*.
Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue (dimanche, matinée).
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 15, *le Chemineau*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambée*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry).
Charlotte Lysès : *Où allons-nous ce soir ?* (Mat. jeudi et dim.)
Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Échange*.
Tréport-Lyrique. — A 8 h. 15, *les 28 jours de Clairette*.
Variétés. — A 8 h. 30, la revue : *l'École du Pison*.
Vauvillie. — *Jules César*. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de music-hall. Vingt vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *la Bataille de la Somme* ; le Colonel Bontemps. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marr. 15-73.
Omnia-Patbé. — *La Femme de Claude* (d'après Dumas fils). Au bout du fil ; *la Porte-Vieille* (Prince-Bisbadin). Actualités milliaires.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 12 juillet 1916

Au marché de la Villette, la tendance est très calme par suite d'abondants arrivages ; les veaux ont baissé de 4 à 5 fr. par 100 kilos. Depuis quinze jours, les prix ont baissé de 338 fr. à 276 fr., première qualité. La baisse a été équivalente aux Halles, de sorte que la cote officielle de vendredi prochain sera établie en conséquence.

Les arrivages de Bourse suffisent aux besoins jour-

naux, et les prix se maintiennent pour fermiers français de 3.50 à 4.20 le kilo, et pour marchands, de 2.90 à 3.90.

La Pomme de terre de Paris est cotée 21 à 30 fr., celle d'Espagne et de Normandie 18 à 22 fr.; rouge d'Espagne, 30 à 40 fr. les 100 kilos.

La baisse continue sur les Haricots, alors que les Tomates se relèvent un peu ; toutefois, elles se vendent au détail à 30 cent le demi-kilo. Le Raisin d'Algérie a fait son apparition ; il se vend de 40 à 160 fr., suivant choix ; les Amandes se vendent 80 à 120 fr. les 100 kilos.

A Aix-en-Provence, on cote les amandes comme suit : princesses de pays, 210 fr.; Provence, 205 fr.; montagne, 200 fr.; dames AI, 150 fr.; mathéronnes, 140 fr.; mollières, 125 fr.; sberannes, 125 fr.; coque Nois, de 70 à 75 fr.; dures douces, de 60 à 62 fr.; lournet, 350 fr.; salon, 315 fr.; Provence, 310 fr., le tout aux 100 kilos.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 87 1/2, liv. 3 mois 86 ; électrolytique, 130 ; étain, comptant 108 1/2, liv. 3 mois 169 ; plomb anglais, 29 ; zinc, compt. 42 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 20 d. 1/8.

La gérance : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voluward.

Montres

Longines
Elégantes
et précises.

BIEN RÉDIGER

Envoi de 16 leçons contre mandat 10 fr. Infaillible. Maison, adh. Sté Gens de Lettres, 42, r. Vital-Carles, Bordeaux.

EXPOSITION

DE LA CITÉ RECONSTITUÉE

40 maisons construites et meublées depuis 1,500 francs

JARDIN DES TUILERIES, de 10 h. à 6 h. (Côté Rivoli) — Entrée : UN franc

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE
BANQUE GIRON (54^e année), 67, rue Rambuteau. Téléph.



Le moyen d'avoir
un meilleur appartement ?

Faites une PETITE ANNONCE

dans EXCELSIOR.

EXCELSIOR D'EXCELSIOR DU 13 JUILLET 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XVIII

Qui est encore la suite du précédent

Les colonnes elles-mêmes de porcelaines décorées devinrent lumineusement transparentes.

Dans leurs fûts délicatement ouvragés coulait une clarté rosée... une clarté d'auroré.

Il se réfugia dans un coin de la pièce, brouillant en main, prêt à vendre cherement sa vie.

Mais la nuit, soudainement, se fit dans la pièce.

Et personne n'était entré.

Quelle main mystérieuse avait donc fait de la lumière dans cette chambre ?

Jack cligna des dents.

Durant quelques minutes il resta sidéré, anéanti de frayeur vague.

Il sentit peser sur lui une terrible menace.

Dans un murmure il balbutia :

— Ce n'est peut-être pas impunément qu'on surprend le secret de cette demeure...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Et ces mots, il lui parut que ce n'était pas lui qui les prononçait...

Il lui sembla qu'ils lui étaient murmurés à l'oreille par une voix de légende, menaçante et prometteuse de supplices réservés aux imprudents, aux téméraires qui s'exposaient à l'entendre bruiser près d'eux.

Cependant, ne voyant, n'entendant rien venir, il retrouva un peu de son habituel sang-froid.

La sueur glacée qui venait de perler à son front se sécha peu à peu.

Et du feu coula dans ses veines...

Il en vint même à se persuader :

— Et puis quoi?... tout ceci n'a rien de très affolant... C'est bien chinois... Cette maison doit être truquée comme celle dont on parle dans la légende du *Cygne vainqueur du dragon d'or*. Quand on entre dans une pièce, la porte, derrière vous, disparaît dans le mur qui se referme sans bruit... Et pour affoler, terroriser les voleurs, un mécanisme spécial fait manœuvrer d'invisibles combattants, toutes les cinq minutes...

Comme pour lui donner raison, la pièce, sur la seconde, lut à nouveau inondée de clarté.

Cette fois, Arvinson se prit à sourire et à dire :

— C'est ça... j'ai trouvé... Allons, ce ne sera rien que ça... mais ce que je voudrais bien, c'est trouver le *secret* qui me rendrait ma porte d'entrée...

La nuit, tout à coup, se fit profonde et mystérieuse...

— Bah! conclut-il en frissonnant malgré lui... Si je ne sors pas par où je suis entré, je sortirai par l'autre porte... et puis, si je ne sors pas, je resterai... Et puis, on verra bien ce qui arrivera...

Il n'y a qu'à se croire au Châtelet ou au Coliseum de Londres... En avant!

Ayuntamiento de Madrid

« Maintenant que j'y suis, j'y reste... »

Il prêta l'oreille dans la direction de l'unique porte qu'il avait aperçue.

Nul bruit, nul murmure ne venait troubler le silence fort impressionnant qui régnait dans cette partie des dépendances de la demeure de Li-Pou-Fang...

Car, c'était bien chez le Chinois Li-Pou-Fang que Jack Arvinson avait été « projeté » par une Providence qui, pour l'instant, paraissait fort bien servir ses projets et faciliter sa tâche difficile...

Bien décidé à poursuivre ses investigations, il sortit sa petite lampe électrique et, d'une main quelque peu tremblante, en dirigea les faibles rayons devant lui.

Ayant atteint la fameuse porte, il en franchit le seuil, non sans une certaine appréhension, et se trouva dans une salle plus grande encore que la précédente, mais uniquement meublée d'une table en bambou et d'un fauteuil.

A quelques pas de la table et faisant face au fauteuil, une statue d'un dieu quelconque dont le corps machiné s'ouvrait à la manière d'une armoire...

Jack contempla durant quelques secondes le visage hideux de l'idole, frissonna d'instinct et poursuivit son chemin.

Bientôt, il se trouva dans une autre pièce aux murs laqués de carmin, puis, dans une autre plus petite tendue de soie mauve...

Il en traversa ainsi une douzaine...

Comme il allait, fort peu rassuré, sortir de la dernière, des bruits de voix parvinrent jusqu'à lui.

Un haut-le-corps lui fit précipitamment faire un pas en arrière.

Il venait d'entendre le peu mélodieux organe de Julius Wickerski...

Amateurs de bon café

assurez-vous la préparation parfaite arôme concentré économie d'un quart avec le nouveau filtre double

LE TONNEAU brev. S. G. D. G.

Notice explicative gratis. Envoi de l'appareil franco contre mandat de 8 fr. 95.

VOISIN, 8, rue Rempart-d'Alenay, LYON



CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 5 et 11 juillet 1916

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Foncière 3 % 1913...	573.953	250.000 fr.
Foncière 3 % 1903.....	514.440	150.000 —
Foncière 3 % 1879.....	1.302.837	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	1.462.862	100.000 —
Foncière 2,60 % 1885...	143.640	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	322.338	60.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 10 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 24 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.051 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 20 par 100.000 fr.

Les échéancements partent du 1^{er} de chaque trimestre

Prix : France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an.

TOUTE FEMME

de connaître la merveilleuse **MARVEL** à injection et à aspiration pour la toilette intime.

Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans. Brochure illustrée donnant avis précieux envoyée gratis sous pli cacheté.

MARVEL, Service L. 20, rue Cadot de Marvey, PARIS.

AIX-LES-BAINS

La SAISON est OUVERTE

CURE THERMALE SOUSCRIPTION

Rhumatisme - Goutte - Suites de Blessures de Guerre

Mécanothérapie - Cure de Diurèse - Cure d'Altitude

LAC de BOURGET - CASINO - CONCEPTS

Excursions - Sports (Été et Hiver) Mont-Rassard

SAVON TRICAP

SANS RIVAL

POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la



Exiger ce portrait

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury, dans toutes les Pharmacies : le Flacon 4 fr. ; franco gare 4 fr. 60. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ne pas exiger la VÉRITABLE JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir

(Notice contenant renseignements gratuits) 287

Faites VOUS-MÊMES vos CONSERVES

simple, économique, conservation indéfinie.

Envoi gratis du livre de recettes

BOUCHAGE PNEUMATIQUE. 138, rue St-Honoré, Paris.

BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR !!!

Plus de nicotine! Plus de culots! Economie 50 0/0.

25 cent. le cahier. Dans tous les bureaux de tabac.

J. CHAUVÉ, dépositaire, 15, rue Parlat, PARIS.

qualité et quantité

SONT OBTENUES AVEC

les plats cuisinés et les mets froids

PORTANT COMME GARANTIE LA MARQUE

Amieuxfrères

TOUJOURS A MIEUX

ET LA DEVISE: MIEUX

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Nouvelles relations, à dater du 1^{er} juillet 1916, entre Paris-Quai d'Orsay, Bordeaux, la Côte d'Argent et les Pyrénées.

Le nouvel express qui sera mis en circulation à dater du 1^{er} juillet entre Paris-Quai d'Orsay (départ 18 h. 05) et Bordeaux-Saint-Jean (arrivée 2 h.) continuera sur la Côte d'Argent et les Pyrénées avec l'horaire ci-après :

Départ de Bordeaux 3 h. 17; arrivée à Arcachon 7 h. 50, Dax 5 h. 36, Bayonne 6 h. 30, Biarritz 6 h. 37, Saint-Jean-de-Luz 7 h. 10, Irún 8 h. 03, Salles-de-Béarn 7 h. 37, Pau 7 h. 11, Lourdes 8 h. 09, Argelès-Gazost 8 h. 41, Pierrefitte-Nestalas 8 h. 50, avec correspondance arrivant à Caillères à 9 h. 46, Luz-Saint-Sauveur 9 h. 48, Bagnères-de-Bigorre 9 h. 18.

Wagon-restaurant au départ de Paris.

En sens inverse, le nouveau train express qui partira de Bordeaux-Saint-Jean à 1 h. 20, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 10 h., recevra les voyageurs en provenance des régions précitées.

Départ d'Arcachon à 21 h. 21, de Saint-Jean-de-Luz 21 h. 30, Biarritz 21 h. 40, Bayonne 22 h. 20, Dax 23 h. 10, Bagnères-de-Bigorre 18 h. 16, Caillères 19 h. 16, Luz-Saint-Sauveur 18 h. 58, Pierrefitte-Nestalas 19 h. 59, Argelès-Gazost 20 h. 06, Lourdes 20 h. 28, Pau 21 h. 23.

En outre, d'autres relations s'établiront comme suit :

Départ d'Arcachon 7 h. 20, de Saint-Jean-de-Luz 7 h. 40, Biarritz 7 h. 38, Bayonne 8 h. 31, Dax 9 h. 35, Pau 7 h. 58, Arcachon 10 h. 33; arrivée à Bordeaux à 12 h. 04; départ de Bordeaux à 13 h. 08; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 22 h. 27.

Wagons-lits et voitures directes des 3 classes entre Paris, Hendaye et Pierrefitte-Nestalas dans les deux sens.

Wagons-lits et voitures directes de 1^{re} et 2^e classes entre Paris et Biarritz-Ville dans les deux sens.

Pour les conditions d'admission des voyageurs, militaires compris, et pour tous renseignements complémentaires, consulter les affiches spéciales.

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay et Chamblet-Nérès (Nérès-les-Bains)

Au vue de faciliter aux baigneurs de Nérès-les-Bains l'accès à cette station thermale, la Compagnie d'Orléans assurera à Montluçon, pendant la période du 1^{er} juillet au 1^{er} août 1916, une correspondance immédiate avec les express de jour (toutes classes) de et pour Paris.

A l'aller, l'express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 27 aura une correspondance avec départ de Montluçon à 14 h. 52 au lieu de 15 h. 37 et arrivera à Chamblet-Nérès à 15 h. 24 au lieu de 15 h. 58.

Au retour, départ de Chamblet-Nérès à 12 h. 31 au lieu de 10 h. 21; arrivée à Montluçon à 12 h. 50 au lieu de 10 h. 35; l'arrivée à Paris-Quai d'Orsay se faisant comme actuellement à 18 h. 13 par l'express toutes classes.

Ajoutons que cette station est reliée à la gare de Chamblet-Nérès par un service automobile jusqu'au 31 septembre 1916.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le Flacon avec notice 6 fr. 35 francs. — J. RATIE, Ph^m, 45, Rue de l'Écluse, Paris.

— Ah ! ah ! dit-il en épongeant la sueur qui ruisselait sur son front brûlant, est-ce que j'aurais enfin mis le doigt sur le repaire de ces Biches ?

Il glissa jusqu'à la porte, prêta l'oreille...

Il se trouvait dans la pièce mitoyenne à celle dans laquelle Widderski et Wo-Li-Wo avaient l'entretien que nous avons précédemment rapporté...

Soudain, un étrange sourire erra sur les lèvres du nain.

On venait de prononcer son nom...

Mais, tout aussitôt, ce sourire devint grimace... Widderski venait de s'écrier sur un ton autoritaire qui lui était familier :

— Ce Jack Arvinson est un traître dont il faut à tout prix se débarrasser !

La voix pointue de Wo-Li-Wo s'éleva pour questionner :

— Les preuves de la trahison de cet enfant ?

— Tu les as ?

— Non... Je serais heureux de les connaître...

— Carraza !

A ce nom, Jack avait sursauté.

Il connaissait ce nom... Il savait que ce nom était celui du tenancier du Bar Mexicain...

— Ah ! la canaille ! s'exclama-t-il sourdement...

Carraza, sortit de sa cachette et après s'être respectueusement incliné devant les deux hommes fit à nouveau et pour la complète édification du Chinois le récit de l'entretien de Jack avec Jean Widderski...

— Diable ! mais ça se gâte, balbutia Arvinson.

Et il tendit l'oreille avec plus d'attention encore.

Il entendit Widderski questionner :

— Eh bien ! doutes-tu, maintenant ?...

Le Chinois, qui avait d'excellentes raisons pour ne pas abonder aveuglément dans le sens de Widderski, attendu que Jack était le protégé de Bradway, son bienfaiteur, qu'il ne tenait pas du tout à peiner ou à contrarier, n'insista pas une seconde pour risquer de sa voix cristalline :

— Je suis surtout convaincu d'une chose...

— Laquelle ?

— C'est que ton fils aime la fille de ton rival.

— Mon fils n'a rien à voir dans la trahison de Jack...

— Qui, du reste, ne nous a pas trahis...

Widderski fit un bond en arrière.

— Pas trahis... lui ?

— Il a même refusé de nous trahir, si j'en crois le récit de ton espion...

— Tu le défends ?

— Non, je le juge...

— Tu n'as pas à le juger... tu n'as qu'à l'écarter devant ce que je décide.

— Il me répugne de tuer quiconque n'a pas mérité la mort...

Jack murmura entre ses dents :

— Ça c'est gentil, mon petit « Wo-lo-Vent »...

Je te revaudrai cela !

— Encore une fois, avait hurlé Julius, il ne s'agit pas de rendre la justice mais de nous débarrasser d'un gamin dangereux...

— Renvoyons-le.

— Pour qu'il aille, avec l'intention de se venger, tout raconter à Argirh de ce qu'il a surpris de nos conversations ?

— Tu as raison... Eh bien, gardons-le... et faisons-lui savoir que nous sommes au courant de ses relations avec ton fils... Menaçons-le, s'il nous trahit une fois encore, de la mort la plus cruelle...

— Ah ! ça, tu as donc des raisons majestueuses pour lui sauver la vie ?

— Aucune... mais l'esprit de justice et de pitié est en moi.

— Cependant, il y a un instant, tu avais accepté de le supprimer...

— Je n'avais pas entendu le récit de ton espion... Mais maintenant, j'ai changé d'idée.

— Pas moi.

— Toi... Tu es le maître... Moi, je ne tiens point...

— C'est bien... Li-Pou-Fang décidera...

Wo-Li-Wo s'était incliné...

Jack avait murmuré :

— Si Li-Pou-Fang s'en mêle, je suis apprenti mort... ça ne fait pas un pli...

Et tout de suite, la voix de Wo-Li-Wo s'était élevée pour conseiller :

— En attendant, méfie-toi de ton fils... Son désir de surprendre nos secrets n'est pas sans inquiéter...

— Tu as tort !

— Il aime Edith Argirh... Un homme qui aime est toujours l'esclave de sa passion...

— Mon fils n'est pas un homme comme les autres...

— Devant la fatalité et l'amour, tous les hommes se ressemblent.

— Mon fils pouvait être contre moi il y a quelques jours, quelques heures même... je le rappelle... Mais à la minute présente, je réponds de lui... et même je ne verrai aucun empêchement à ce qu'il soit des nôtres...

— Ton amour paternel l'égare.

(A suivre.)

LA VIE A ARRAS, SOUS LES OBUS



UN MAGASIN D'ÉPICERIE DANS UNE CAVE



REMISE DE DÉCORATIONS A DES EMPLOYÉS DES POSTES



UN COIN DE LA VILLE PARTICULIÈREMENT ÉPROUVÉ



UN DÉPÔT DE COMESTIBLES A 4 MÈTRES SOUS TERRE



UNE SALLE À MANGER SOUTERRAINE

Arras est toujours soumis à un bombardement qui a contraint les habitants fidèles à leur ville, autant que ceux de Reims et de Soissons, à transporter dans leurs caves non seulement leurs chambres, mais encore leurs commerces. Cependant, lorsqu'il s'agit de récompenser l'honneur et la bravoure en remettant des croix à ceux des citoyens qui ont fait courageusement leur devoir, c'est à la lumière du jour, et en narguant le danger, que la cérémonie a lieu.